





LE NOSTRADAMUS

M O D E R N E ,

A L M A N A C H

NATIONAL ET PATRIOTIQUE,

*Avec des changemens notables dans le
Calendrier, et des Prédications pour
chaque mois;*

E N R I C H I

D'anecdotes et de traits remarquables, &c.

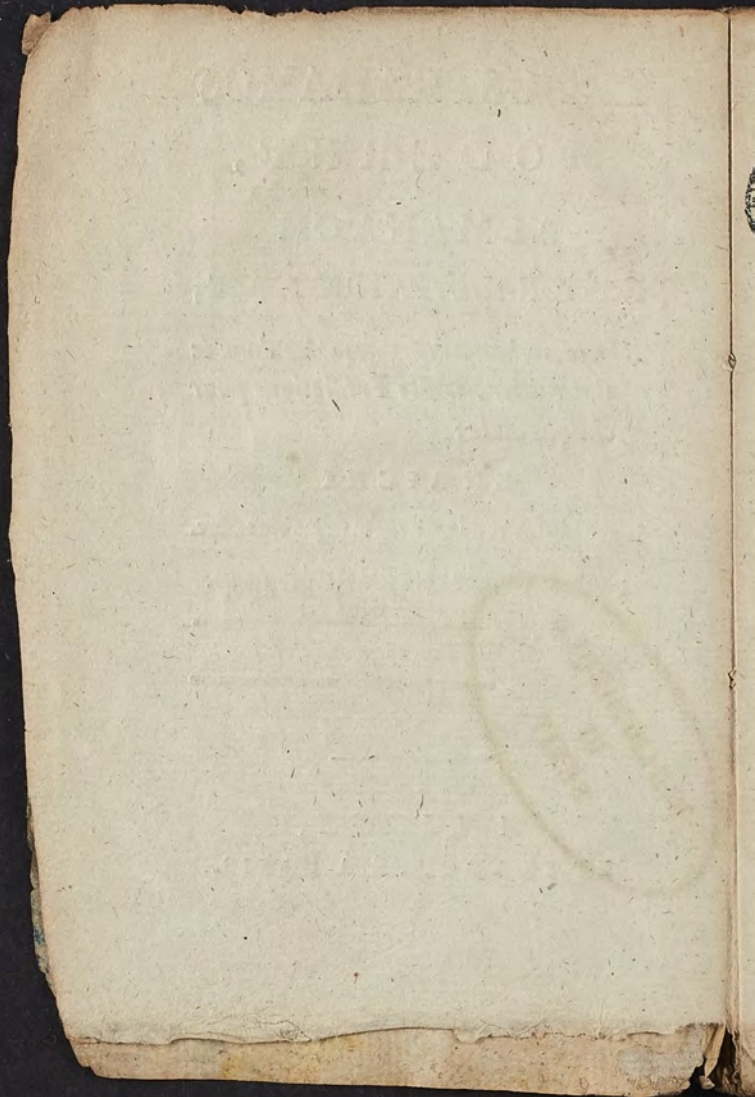
POUR LA PRÉSENTE ANNÉE 1790.

Ecce apum stimulus & mel.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.

A L I E G E ,

ET SE TROUVE A PARIS.



PRÉAMBULE.

PERSONNE n'ignore à quel haut degré de gloire est parvenu l'immortel Mathieu Lansberg , et cependant chacun sait qu'il n'a fait que des almanachs. Il est vrai qu'il a su y réunir tout ce qui peut les rendre utiles et agréables ; choix d'anecdotes , élégance de style , exactitude dans les prédictions , exécution typographique. C'est à tant d'avantages que l'almanach de Liège doit sa prééminence sur les autres ouvrages de même genre et la grande célébrité dont il jouit depuis si long-temps.

Que ne pouvons-nous , mon cher lecteur , nous flatter d'avoir marché

sur les traces de ce grand homme ! Dans la foule d'Almanachs de toutes couleurs , que le renouvellement de l'année fait éclore , le nôtre sera-t-il remarqué ? Quel que soit le sentiment de notre insuffisance , nous osons croire que dans un moment où le patriotisme agit si universellement et avec tant d'énergie , on ne verra pas d'un œil indifférent le résultat de nos travaux ; et , quand les innovations que nous hasardons ne seraient pas couronnées par un plein succès , du moins sommes-nous persuadés qu'on ne pourra qu'applaudir à notre intention.

La France est enfin parvenue à l'époque où ses usages antiques , ses loix surannées , ses vieux préjugés vont céder la place à un nouvel ordre de

choses. Dégagés à jamais des chaînes de la routine qui asservissait nos peres, nous avons tellement adopté l'esprit de réformation, qu'il suffit qu'une chose ait été, pour qu'elle nous paroisse devoir cesser d'être. Quelles circonstances plus favorables pour présenter le plan que nous avons conçu ?

De même que la France a souvent adopté des loix qui n'avaient pas été faites pour elle ; le calendrier dont nous faisons usage nous est totalement étranger. Il offre, par un amalgame bizarre, des monumens d'une religion fausse et les objets d'un culte vrai ; on y voit la fête de saint Jacques et saint Philippe en tête d'un mois auquel président Castor et Pollux, et l'on rencontre dans la

même page le nom de Vénus , donné à une planette , et celui d'une jeune vierge , morte avec son innocence.

C'est pour rectifier de telles incohérences que nous avons résolu de réformer le calendrier , et les changemens que nous lui avons fait subir , nous ont fourni l'occasion d'acquitter une dette réclamée par l'équité et le patriotisme. Ainsi nous avons donné chaque mois de l'année à un personnage illustre de la France , et nous avons disposé des sept planettes , des douze signes du zodiaque , et des 365 places vacantes dans le calendrier , par la suppression que nous y avons faite des saints , en faveur des membres les plus fameux de l'assemblée nationale.

P R E A M B U L E. vij

Nous regrettons que la division du temps ne nous ait pas offert un champ plus vaste. Chacun de nos législateurs eût figuré dans ce nouvel apothéose, à la place que lui auraient mérité son zele et ses talens. En attendant que l'année prochaine nous permette de suivre notre travail et d'offrir au culte de la France entiere la continuation des noms de ceux qui ont bien mérité d'elle, nous redoublerons d'efforts pour les connaître et les apprécier; car il faut bien se garder de croire qu'un hazard aveugle ait présidé à la distribution des places que nous avons attribuées à tous ces illustres personnages; il suffira de prendre un almanach ordinaire et de le confronter avec celui-ci, pour se convaincre que nous

avons été dirigés par des motifs déterminans.

Nous ne nous flattons cependant pas de n'être tombés dans aucune erreur. Les canonisations ont toujours été du ressort des souverains pontifes et nous ne sommes pas infailibles comme eux.

Quant aux prédictions , c'est au temps seul à les justifier ; mais nous pouvons assurer qu'elles ne le cèdent en rien à celles de notre illustre devancier.

Nous ne reclamerons pas non plus votre indulgence , mon cher lecteur , pour les mélanges littéraires et anecdotiques qui terminent ce petit ouvrage. C'est le fait d'un auteur bien élevé de se montrer modeste ; mais un com-

P R E A M B U L E. ix

pilateur , qui ne fait preuve que de goût et de discernement , peut se permettre un autre langage.

Le *Nostradamus* moderne paroîtra régulièrement chaque année , vers la mi-décembre. Il parviendra franc de port dans toutes les villes du monde et l'on recevra les souscriptions chez tous les Libraires de l'Europe. On aura soin d'en faire tirer 1200 exemplaires en papier fin pour MM. les Députés.

LES MOIS DE L'ANNÉE,
*D'après la réformation adoptée par
l'Auteur.*

- I^{er} mois. (*Janvier.*) Voltaire.
II^e mois. (*Février.*) Montesquieu.
III^e mois. (*Mars.*) Turenne.
IV^e mois. (*Avril.*) J. J. Rousseau.
V^e mois. (*Mai.*) Jeanne d'Arc.
VI^e mois. (*Juin.*) Corneille.
VII^e mois. (*Juillet.*) Louis XVI.
VIII^e mois. (*Août.*) Henri IV.
IX^e mois. (*Septem.*) de Saint-Pierre.
X^e mois. (*Octobr.*) Bayard.
XI^e mois. (*Novem.*) Fénelon.
XII^e mois. (*Décem.*) Sully.

1er MOIS. (*Janvier.*) VOLTAIRE.

C'EST au philosophe de Ferney que nous avons voulu dédier le premier mois de l'année , et personne , sans doute , ne reclamera contre un hommage aussi légitime. Cet immortel génie a pressenti la révolution qui s'opere en France , et ses ouvrages l'ont préparée.

A réformer son siècle il consacra sa vie.

N'oublions pas avec quel courage il déclara la guerre aux préjugés , aux erreurs , aux abus , à tous les vices. Ses mains hardies osèrent toucher l'arche sacrée :

Les prêtres ne sont pas ce qu'un vain peuple pense.

Sous l'empire du despotisme il at-

taqua *l'aristocratie* , quand d'un pinceau fier et libre il peignit ,

Et les malheurs du peuple , et les fautes
des Princes.

Si nous pouvons enfin nous flatter
de voir le siècle du bonheur succéder
aux siècles de l'asservissement ; c'est lui
qui le premier aura fait luire à nos
yeux l'aurore du beau jour que nous
attendons ; il nous restera le regret
superflu qu'il n'ait pu être témoin
de la renaissance de la liberté et la
douleur de sentir qu'il n'a pas laissé de
successeur.

Tout naît , meurt , renaît sur la terre ;
Mais d'avoir enfanté Voltaire ,
Les siècles se reposeront.

Ce n'est que depuis 1554 , que les
Français ont commencé l'année au pre-
mier de ce mois , et cette innovation fut
l'effet d'une loi portée par un tyran
qu'à flétri l'histoire (Charles IX). Au-
paravant nos ancêtres la rouvraient à
Pâques ,

Pâques : l'année théâtrale suit encore ,
parmi nous , cet ancien usage.

Chez les Romains Janus présidait au
mois de janvier ; il avait deux visages ,
tournés , l'un vers l'Orient , l'autre
vers l'Occident , qui désignaient l'an-
née qui finit et l'année qui recom-
mence. Nous avons dépossédé Janus
d'un droit , qu'on regardait à tort
comme imprescriptible , pour honorer
celui dont les mains régénératrices ont
posé les fondemens du temple de la
philosophie et de la raison.

 II^e MOIS. (*Février.*) MONTESQUIEU.

LE mois de février doit ce nom aux cérémonies expiatoires qu'il ramenait également pour les Grecs et pour les Romains.

Ah ! nimium faciles qui tristia crimina cædis
Flumineâ tolli posse putatis aquâ.

Les opinions religieuses ont presque toujours influé chez les anciens, sur les noms donnés aux divisions du tems. Pourquoi les opinions politiques n'auraient-elles pas la même force ? Pourquoi ne pas multiplier les occasions de se rappeler le souvenir de ceux auxquels on voit de la reconnaissance ?

La France, la philosophie et les lettres ont perdu Montesquieu le 10 février 1755.

Dans le moment où l'on agite les destinées de la France, où la plus illustre assemblée élève le noble édifice de ses loix, qui pourrait blâmer le choix que nous faisons ici de Montesquieu, pour figurer dans l'apothéose dont nous honorons les grands talens, et sur - tout les vertus. Il peut être regardé comme le législateur du genre humain ; on trouve dans ses ouvrages le code du droit des nations, et l'on sent qu'ils sont émanés d'un esprit libre et d'un cœur plein de cette bienveillance qui embrasse tous les siècles, tous les lieux et tous les hommes. Que de maximes nous y pouvons puiser, applicables à notre position présente. Nous y verrons que les causes de la grandeur et de la prospérité d'un empire, sont l'amour de la liberté, du travail et de la patrie, la sévérité de la discipline militaire, et le maintien des mœurs ; nous y verrons que la base d'un gouvernement modéré, qui

est le plus heureux de tous , est la
liberté politique dont chaque citoyen
doit jouir , et que la liberté n'est point
la licence absurde de faire tout ce
qu'on veut , mais le droit de faire tout
ce que les loix permettent.

III^e MOIS. (*Mars.*) TURENNE.

C E mois commençait l'année chez les premiers peuples, et même chez les Français, avant Charles IX. Cet ordre est bien plus conforme à celui de la nature, puisque c'est en Mars que le soleil commence à faire luire les premiers beaux jours. Ce n'est pas cependant que nous jouissions encore d'une douce température : le nom d'un dieu cruel, donné à ce mois, indique au contraire qu'il faut encore redouter l'inclémence d'un air rigoureux, et désigne très-bien les intempéries de l'année renaissante.

Turenne présidera désormais à ce mois, et c'est mettre ce héros en possession de son patrimoine. Il fut en effet le plus habile capitaine de l'Europe, dans un tems où l'art de la

guerre fut plus approfondi que jamais. La nature et l'éducation concoururent également à former ce grand homme. Quoiqu'il fût né avec une constitution foible, les fatigues de la guerre faisaient ses délices à l'âge le plus tendre, et la lecture de Quint-Curce enflammait son imagination, quand elle lui retraçait l'héroïsme d'Alexandre. Il unit, aux qualités militaires qui commandent l'admiration, les vertus touchantes qui font naître l'amour. Noble franchise, probité pure, générosité, et pour complément de ces vertus, cette heureuse popularité qui tient au caractère, don précieux, qui souvent a préparé les succès d'un général, parce que seul, il peut l'identifier avec les individus qui composent le grand corps qu'il fait mouvoir. Ainsi, de nos jours, le chef d'une armée citoyenne, autrefois adoré des troupes qu'il conduisit à la victoire, sous un ciel étranger et lointain, re-

trouve le même enthousiasme et le même attachement dans les troupes nouvelles qui l'ont choisi pour être à leur tête.

L'histoire qui juge les rois et les héros n'a point épargné quelques reproches à Turenne , mais ils ont peu influé sur sa réputation , parce que ses vertus et ses grands talens qui n'étaient qu'à lui , ont dû faire oublier des foiblesses et des fautes qui lui étaient communes avec tans d'autres hommes.

Turenne fut tué d'un coup de canon , le 27 juillet 1675 , à soixante-quatre ans. Un grand poëte, dont nous regrettons de ne pouvoir citer les vers , aimerait mieux voir son monument au sein d'une grande ville de guerre , où il serait accessible au culte des militaires de tout rang , qu'à l'abbaye de S. Denis , où il se trouve *confondu dans la foule des rois*. Louis XIV

lui accorda cet honneur , pour faire
voir qu'il ne mettait point de diffé-
rence.

Entre porter le sceptre et le bien soutenir.

 IV^e MOIS. (*Avril.*) ROUSSEAU.

C'EST à Vénus et à l'amour que l'ancienne Rome avait fait honneur de ce beau mois. A sa suite marchaient toutes les fêtes relatives à la fécondité de la terre , qui alors ouvre son sein à de plus douces influences , et commence à se parer de verdure et de fleurs. Le nom du peintre d'Héloïse peut aisément s'allier avec l'apanage de l'amour. Que le mois d'avril s'honore désormais du nom de ce grand homme que ses immortels écrits , sa philosophie bienfaisante et ses vertus patriotiques ont naturalisé parmi nous.

Il vit la tendre enfance
 Malheureuse , opprimée ; il en prit la défense :
 A son antique chaîne il l'arrache à jamais.
 Enfans , rendez-lui grace .

Enfans devenus hommes rendez-lui
graces encore pour son contrat social,
pour son discours sur l'inégalité des
conditions , pour la morale évangéli-
que et pure qui respire dans tous ses
ouvrages.

V^e MOIS. (*Mai.*) JEANNE D'ARC.

LES anciens avoient consacré ce mois aux vieillards , parce qu'il terminait leur calendrier ; il aurait dû changer de nom , placé à l'époque de l'enfance de l'année. Il ramene le printems , les espérances , les fêtes et les plaisirs.

Jeanne d'Arc , dont la valeur excitée par le patriotisme , ranima le parti languissant , à la tête duquel Charles VII cherchait à reconquérir son royaume , fut prise par les Anglais qui la firent brûler vive comme sorcière , au mois de mai 1431. Telle fut la fin de cette jeune et brave amazone !

La honte des Anglais et le soutien du trône.

Le flambeau de la philosophie n'avait pas encore éclairé les esprits ; on

lui imputa à crime sa gloire et ses exploits ; et ses juges aveuglés par la superstition , ou animés par une basse vengeance , la livrèrent à un supplice barbare , feignant d'ignorer combien peuvent enfanter de prodiges l'amour de la patrie et le désir de servir son roi ; c'est pour réparer , autant qu'il est en nous , l'injustice du sort envers cette jeune héroïne , que nous la faisons figurer ici parmi des héros l'honneur de la France.

VI^e MOIS. (*Juin.*) CORNEILLE.

DANS l'origine de Rome, le mois de juin commençait l'année. Que désormais le plus grand génie des modernes préside au premier mois des anciens. Que les poètes, les amateurs des lettres, tous ceux qui cherchent dans le commerce des muses quelque adoucissement aux peines de la vie, s'empressent de rendre un nouveau culte au héros de cet apothéose. Qu'ils relisent ses immortels ouvrages avec une admiration religieuse. Et vous, modernes tragiques, que vos succès aveuglent et que vos chûtes n'éclairent point, étudiez encore le pere de la tragédie; c'est-là que vous trouverez du sublime dans l'ordonnance des plans, de l'élévation dans les idées, de la noblesse dans les portraits, de la force

et de la vérité dans les raisonnemens.
Puissez comme lui le génie dans votre
ame et apprenez à faire parler les rois
en rois et les romains en romains.

Le grand Corneille est né à Rouen
en 1606.

Le plus grand des humains , il l'eût encore
été
Au siècle de Léon , d'Auguste et d'Ale-
xandre.

VII^e MOIS. (*Juillet.*) LOUIS XVI.

CE mois , le cinquième de l'année romaine , reçut le nom de juillet après la réforme du calendrier , par César , et ce fut l'adulation qui dicta cet hommage au consul Marc-Antoine. L'équité reprend aujourd'hui ses droits et nous donnons , à un roi qui s'est fait citoyen , une place usurpée par un citoyen qui voulut asservir sa patrie et devenir roi. L'un fut assassiné en plein sénat , l'autre vit pour le bonheur de ses peuples , environné d'un sénat non moins auguste.

Oui , que César soit grand , mais que Rome soit libre ...

Qu'importe que son nom brille dans l'univers ,

Et qu'on la traite en reine alors qu'elle est aux fers.

Nous avons long-temps balancé si nous devons suivre l'impulsion de notre cœur en accordant à un prince vivant des honneurs que la postérité seule peut confirmer. Nous ne serons point suspects de flatterie quand on considérera tout ce qu'il a fait pour la France et qu'on se rappellera que c'est à lui que nous devons les états régénérateurs dont elle attend son salut.

VIII^e MOIS. (*Août.*) HENRI IV.

CE mois était le sixième dans le calendrier de Romulus. Il reçut une autre dénomination sous le onzième consulat d'Auguste, dont il prit le nom. Le sénat crut devoir, par cet honneur insigne, récompenser ses exploits et les services qu'il avait rendus à l'état, noble et brillant salaire, conforme au génie d'un peuple roi. Cet Auguste est le même qui souilla la gloire de sa vie, par d'abominables proscriptions, lorsque de concert avec deux autres assassins, Antoine et Lé-pide, il médita de sang froid la perte de citoyens paisibles dont il livra la tête à des glaives mercenaires. Ni l'éclat d'un regne glorieux, ni des actes de clémence et de bonté n'ont pu laver la tache indélébile que ses cruautés

ont imprimée à son nom. Son amour
pour les lettres et son goût pour les
arts ont pu seuls affaiblir la haine et le
mépris que lui a voués la postérité.

Aux arts les grands donnent la vie ;
Leurs soins nobles et généreux
Servent d'aliment au génie ,
Qui leur rend à son tour plus qu'il n'a reçu
d'eux ;
Rome , en beaux esprits si fertile ,
Au second des Césars dut sans doute Vir-
gile ;
Mais le prince romain , bien moins grand
que vanté ,
A son goût pour les arts dut l'immortalité.

C'est à la faveur du même passe-
port que Louis XIV , ce despote or-
gueilleux , maintenant apprécié , se
présentera à l'avenir, qui le répudierait ,
s'il n'était environné du brillant cor-
tege des talens et des arts qui fleurirent
à l'ombre de son trône.

Nous avons renversé Auguste de ce-
lui qu'il occupait injustement depuis

18 siècles. Aplaudissez , l'homme de sang sera remplacé par un dieu consolateur.

Qui n'a pas déjà nommé dans son cœur le brave , le bon Henri ,

Qui fut de ses sujets le vainqueur et le père....

Seul roi de qui le peuple ait gardé la mémoire.

Le bon Henri qui disoit : « je suis » le vrai père de mon peuple , je ressemble cette vraie mère dans Salomon , j'aimerais quasi mieux n'avoir point de Paris que de l'avoir tout ruiné et tout dissipé par la mort de tant de personnes ».

Le bon Henri dont une image fidèle et vivante nous retrace chaque jour les touchantes vertus.

Ce fut au mois d'août , tems où le ciel fait à la terre ses plus doux présens , que ce bon roi parvint à la couronne de France. Qu'on l'appelle désormais le mois d'Henri , il n'en deviendra que plus auguste.

IX^e MOIS. (*Sept.*) DE SAINT-PIERRE.

CE mois était le second de l'année égyptienne et le troisième dans le calendrier athénien. Romulus en fit le septième mois des Romains, et César lui conserva la même place. Nous l'appellons encore septembre, quoiqu'il soit le neuvième de l'année.

Il portera désormais un nom bien simple, celui du bon abbé de Saint-Pierre, né en Normandie en 1658. Ce n'est point un personnage illustre : le ridicule même, cette arme aveugle et si souvent inique, a eu peut-être quelque prise sur lui, mais on convient que ses ouvrages furent dictés par l'amour du genre humain, et méritèrent d'être appelés les rêves d'un homme de bien ; quelle douce chimère que celle dont le bien public est l'objet. Qu'il est

beau d'être bercé par de telles illusions ! Il est tems que les qualités brillantes cessent d'éclipser les vertus modestes et utiles.

Nous avons donc pensé qu'un homme, qui, pendant le cours d'une longue vie, a toujours fait profession de cette philanthropie généreuse qui fait qu'on se devoue à l'humanité pour rendre les hommes meilleurs et plus heureux, méritait d'être élevé par nous à la hauteur des personnages les plus recommandables.

Mais si quelque lecteur difficile réclamait contre l'hommage que nous rendons à l'Abbé de Saint-Pierre, nous pourrions, sans changer le nom que nous donnons à ce mois, fournir un autre objet à son culte. Qui ne connaît cet écrivain tendre et sublime⁽¹⁾ dont le crayon hardi dessina les grands

(1) M. J. B. H. de Saint-Pierre, auteur des *Etudes de la nature*, du roman de Paul et Virginie, et des *Vœux d'un Solitaire*.

tableaux de la nature, dont le luth harmonieux, chanta les amours de Paul et de Virginie, qui ne semble tenir à la vie que par l'amour qu'il porte aux hommes, et ne fait usage de ses talens que pour les consoler et leur faire aimer la vertu. Son nom ne brille point dans les fastes académiques, il ne sert d'étendart à aucun parti littéraire; enveloppé dans sa modestie, M. de Saint-Pierre croit échapper à la célébrité; mais, comme la violette cachée sous l'herbe, se trahit par le parfum qu'elle exale, chacune de ses productions le décelle, et les amateurs du beau et les amis de l'humanité, retrouvant à la fois en lui Fénelon, Buffon et Rousseau, conviennent » que ses écrits présentent tout » ce que la puissance du génie, ex- » citée par le sentiment du bien pu- » blic, peut concevoir d'utile, de juste, » de beau, de vrai et d'intéressant ». Ainsi la statue voilée de cette divinité

égyptienne , perdait peu-à-peu la draperie qui la couvrait et finissait par paraître dans toute sa majesté.

Eustache de Saint-Pierre, si fameux par son dévouement, lors du siege de Calais, complètera le triumvirat de braves citoyens portant le même nom.

X^e Mois. (*Octobre.*) BAYARD.

CHEZ les Romains , ce mois , ainsi que celui de septembre , changea plusieurs fois de nom. Domitien voulut lui donner le sien ; le sénat , celui de Faustine , en l'honneur de la femme d'Antonin ; Commode , le surnom d'invincible dont il aimait à se parer. Ces prétentions furent inutiles , il conserva le nom numérique d'*october* ; mais nous nous plaçons à croire que la nôtre ne le sera pas , lorsque nous disposons de ce mois , qui était sous la protection du dieu Mars , en faveur d'un simple chevalier , qui unissait la loyauté la plus pure à l'intrépidité la plus calme , une noble simplesse , une vertu naïve à cet héroïsme plein de franchise dont un siècle raffiné ne fournit plus d'exemples que rarement.

Aussi

Aussi , quand le ciel avare envoie à la terre des hommes de cette trempe, les voit-on figurer dans les révolutions des empires , et signaler leur bras pour la gloire des Rois et la liberté des peuples.

Bayard fut blessé mortellement d'un coup de mousquet, à la retraite de Rebec, en 1524.

Il disoit à François Premier, qu'il n'y a point de place foible, là où il y a des gens de cœur pour la défendre.

Bayard mourant , entouré de soldats, qui sembloient frappés du même coup et se désespéroient , en voyant s'éteindre pour jamais tant de courage et de vertu , un prince fugitif , qui avoit quitté la France pour se joindre à ses ennemis et venir y rapporter la guerre , se trouva témoin de ses derniers momens , et ne pût s'empêcher de donner des larmes à son sort. Ne pleurez pas , lui dit Bayard expirant , ne pleurez pas sur moi qui meurs pour

» ma patrie ; pleurez plutôt sur vous ,
» qui vivez pour la trahir.

Le même prince , errant en divers lieux , comme tous ceux qui ont manqué de foi à leur pays , eût l'humiliation de voir un seigneur Espagnol refuser son palais pour le loger , en disant « que si le duc de bourbon entroït dans sa maison , il la brûleroit » dès qu'il en seroit sorti , comme un lieu infecté de perfidie , et par conséquent indigne d'être jamais habité » par des gens d'honneur ».

X^e MOIS. (*Novembre.*) FENELON.

PERSONNE sans doute ne regrettera le nom de novembre , qui , parmi nous , désigne mal-à-propos l'onzième mois de l'année. Il étoit consacré à diane , chez les Romains ; nous lui substituons un écrivain illustre , dont les productions respirent une philosophie aimable , jointe à une morale pure et consolante.

Des inclinations heureuses , un naturel doux , une grande vivacité d'esprit annoncèrent de bonne heure dans Fénelon des vertus peu communes , et des talens supérieurs. Un mérite si rare justifia pleinement le choix de Louis 14 , qui lui confia l'éducation de ses petits-fils. Il fut toujours cher au duc de Bourgogne , qui lui disoit : Je sais ce que je vous dois ,

vous savez ce que je vous suis. Cet homme immortel, nourri de la fleur de la littérature ancienne et moderne, animé par une imagination vive, douce et riante, et rempli d'une sensibilité profonde, fut enlevé à la patrie et aux Lettres, en 1715, à l'âge de soixante-trois ans.

Fénélon avoit une opinion qui paroît peut-être extraordinaire à bien des personnes. Il pensoit qu'un Evêque doit résider dans son diocèse, et qu'un Ecclésiastique ne peut posséder qu'un bénéfice. Il remit l'Abbaye de S. Valéry, quand il fut nommé à l'Archevêché de Cambray.

D É C L A R A T I O N

D E S É C L I P S E S ,

Et autres choses relatives à l'état du ciel.

IL y aura cette année six éclipses, quatre de soleil , deux de lune. Les dernières seront visibles à Paris.

La première éclipse de soleil aura lieu le 14 avril ; la deuxième, le 14 mai ; la troisième , le 8 octobre ; la quatrième, le 6 novembre.

La première éclipse de lune arrivera le 29 avril à 10 heures , 10 minutes , 11 secondes du soir ; sa grandeur 20 doigts. La deuxième arrivera le 23 octobre , à 1 heure 2 minutes 9 secondes du matin ; sa grandeur , 18 doigts.

On pourra remarquer encore à Paris

des éclipses de bon sens , par l'interposition de la prévention et des préjugés ; des éclipses de probité , par l'interposition de l'intérêt personnel ; des éclipses de certains personnages fameux , par l'interposition d'une certaine de lieues de distance , qu'ils auront l'attention de mettre entre eux et nous. De grands soleils , seront éclipsés par de petites étoiles , et quelques petites planètes se laisseront entraîner dans le tourbillon des grosses. On verra beaucoup de comètes à longue - queue se perdre dans le vuide , après avoir suivi une route tortueuse et incertaine.

Selon les calculs d'un grand mathématicien , l'éclipse de l'aristocratie arrivera aussi dans le cours de cette année ; mais elle ne sera qu'annulaire , on pourra toujours en appercevoir les bords , même sans télescope.

Il n'y a point de jour marqué pour

toutes ces éclipses. Elles auront lieu à l'instant qu'on y pensera le moins.

On remarquera pendant le cours de cette année, des météores, des feux-follets et des aurores boréales. Les enfans en seront grandement effrayés.

Il y aura de fréquens orages accompagnés de grêle et de tempêtes. Ceux qui arriveront en été ne seront pas les plus dangereux ; mais les échos, en propageant les éclats du tonnerre, en augmenteront considérablement le fracas, ce qui souvent imprimera une grande terreur.

SIGNES DU ZODIAQUE,

Le Bélier.	♈	Le vte. de Mirabeau
Le Taureau.	♉	Foucault l'Ardim.
Les Gémeaux.	♊	Lally & Mounier.
L'Ecrévisse.	♋	Malouet.
Le Lion.	♌	Le Cte de Mirabeau.
La Vierge.	♍	Le Cal de Rohan.
La Balance.	♎	Boisgelin.
Le Scorpion.	♏	D'Esprémesnil.
Le Sagittaire.	♐	Gouy d'Arcy.
Le Capricorne.	♑	De Virieu.
Le Verseau.	♒	Le Duc d'Orléans.
Les Poissons.	♓	Le M ⁱ de Jaigné Le Bon

LES

LES HUIT PLANETES,

D'après la nouvelle réformation.

Le Soleil.	☉	Personne.
Saturne.	♄	Meaupeou.
Jupiter.	♃	Broglie.
Mercure.	☿	Vermont.
Vénus.	♀	Agnès B **.
Mars.	♂	Lambesc.
La Lune.	☾	D'Entraigues.
Herchell.	♃	Luxembourg.

1er MOIS. (Janvier.) VOLTAIRE.

SS.

- Ven.* 1 *Duc d'Orléans.* (1).
 Same. 2 Salomon.
 DIM. 3. NECKER (2).
 Lund. 4 Lavie Laboureur.
 Mard. 5 L'Evêque de Chartres.
 Merc. 6 Les Districts.
 Jeudi. 7 François.
Ven. 8 *Duchâtelet.*
 Same. 9 Le Noir de la Roche.
 DIM. 10 SAINT-FARGEAU.
 Lund. 11 Renaud.
 Mard. 12 Fournier.
 Merc. 13 Joubert.
 Jeud. 14 Bouvet.
Ven. 15 *Cazalès.*
 Same. 16 Bouche.
 DIM. 17 AIGUILLON Duc d'.
 Lund. 18 Colombel.
 Mard. 19 D'André.
 Merc. 20 Camus.
 Jeud. 21 Al. de Lameth.
Ven. 22 *Prince de Poix.*
 Same. 23 Salicetti

DIM.	24	GOUTTES.
Lund.	25	De Beauchesne:
Mard.	26	Alquier.
Merc.	27	Phelines.
Jeud.	28	Blin.
Ven.	29	Beauvais, Év.
Same.	30	Goupil de P.
DIM.	31	TARGET.

Notes.

(1) Député de Crépy en Valois, absent de l'assemblée par congé.

Ne sais quand reviendra....

Il reviendra-t-à pâques,

Mifronton, ton, ton, &c:

Il reviendra-t-à pâques,

Ou z'à la trinité.

(2) Comment louer un ministre qui ne se laissa jamais amollir par la corruption, et gouverner par l'intrigue; qui conserva dans sa place toute l'intégrité de sa vertu et de son caractère; qui, placé auprès d'un jeun roi, fit tout ce qu'il put pour l'éclairer, et qui fut, en un mot, le ministre de la nation plutôt que celui du trône.

ELOGE DE L'HÔPITAL.

 II^e MOIS. (*Février.*) MONTESQUIEU.

SS.

Lund.	1	Vernier.
Mard.	2	Bergasse.
Merc.	3	Lamy (1).
Jeudi.	4	Aubry, curé.
<i>Ven.</i>	5	<i>L'Évêque d'Angers.</i>
Same.	6	Terme.
DIM.	7	AFFORTY.
Lund.	8	Cousin.
Mard.	9	Le Roux.
Merc.	10	De Pochet.
Jeudi.	11	Carpentier de Chailloué.
<i>Ven.</i>	12	<i>De Clapiers.</i>
Same.	13	Dé Launay.
DIM.	14	EMMERY.
Lund.	15	Poullain de B.
Mard.	16	V. de Mirabeau (2).
Merc.	17	L'Arch. de Paris (3).
Jeudi.	18	Meyer.
<i>Ven.</i>	19	<i>Le Prince de Poix.</i>
Same	20	Du Fresne, curé.
DIM.	21	DE LUSIGNEM.
Lund.	22	Briois.
Mard.	23	Douchet.

SS.

Merc. 24 Claude.
 Jeudi. 25 Le marquis de Toulangeon.
Ven. 26 *L'archevêque d'Aix* (4).
 Same. 27 Gourdan.
 DIM. 28 CHASSEBEUF DE VOLNEY.

Notes.

(1) Son costume et ses habitudes l'ont fait prendre long-temps pour un curé; mais il est négociant de son état et protestant de religion.

(2) Moi je pense comme Grégoire.

(3) Lors un tardif et foible repentir
 Sort à regret de leur tremblante bouche.

(4) Il péreroit, péreroit, péreroit.

 III^{em} MOIS. (*Mars.*) TURENNE.

SS

Lund	1	Cottin
Mard	2	Bureau de Puzy
Merc	3	Langlier
Jeudi	4	Durget l'ainé
<i>Ven</i>	5	<i>De Bonneval, abbé (1)</i>
Same	6	L'abbé Joubert
DIM	7	WIMPFEN (2)
Lund	8	Le marquis de Saint-Simon
Mard	9	Le comte de la Galissonnière
Merc	10	Le comte de Ruille
Jeudi	11	Le comte de Dieusie
<i>Ven</i>	12	<i>L'archevêque d'Arles</i>
Same	13	Le duc de Praslin
DIM	14	CH. DE LAMETH.
Lund	15	De la Reveillère de l'Epeaux
Mard	16	Brevet de Beaujour
Merc	17	Desmazières
Jeudi	18	Pelissier
<i>Ven</i>	19	<i>De la Quenille</i>
Same	20	Durand de Maillane
DIM	21	DE ROBERTSPIERRE.
Lund	22	L'évêque d'Autun.

Mard	23	Briois de Beaumetz.
Merc	24	Le Comte de Croix.
Jeudi	25	Petit
Ven	26	<i>L'évêque d'Auxerre</i>
Lund	27	Dubuisson d'Inchi
DIM	28	LE MARQUIS DE LA FAYETTE (3)
Lund	29	Bonnefoy, chanoine
Mard	30	Hutteau
Merc	38	Dufraisie du Chey.

Notes.

(1) Poudré, paré, beau comme Déjoppée.

C'est une petite maîtresse qui se mêle d'aristocratie, comme nos dames faisoient autrefois de la physique.

(2) Plante exotique qui a prospéré en France. Ses cahiers portoient de demander une distinction apparente pour la noblesse: il n'en fera pas la motion.

(3) Héros de l'Amérique et de la liberté: La gloire a dit son nom, la France le répète, Et le temps le présente à l'immortalité.

IV^e MOIS. (*Avril.*) J. J. ROUSSEAU.

SS

Jeudi	1	Malouet
<i>Ven</i>	2	<i>Maury, l'abbé(1)</i>
Same	3	Turpin
DIM	4	THOURET. (PAQUES)
Lund	5	Le comte de Montmorency
Mard	6	Chapellier
Merc	7	Barnave
Jeudi	8	Dillon
<i>Ven</i>	9	<i>Déprémesnil (2)</i>
Same	10	Fermont
DIM	11	DINOCHEAU (3)
Lund	12	Druillon.
Mard	13	Castellannet
Merc	14	Marquis
Jeudi	15	Petit Mangin
<i>Ven</i>	16	<i>Redon</i>
Same	17	De la Haye
DIM	18	RABAUD
Lund	19	Chasset
Mard	20	Parisot
Merc	21	Bousmard
Jeudi	22	Le baron de Crussol
<i>Ven</i>	23	<i>Bouchotte</i>

SS.

Same	24	Boery
DIM	25	BARERE DE VIEUZAC (4)
Lund	26	Brostaret
Mard	27	Grosbois
Merc	28	Poya de l'Herbay
Jeudi	29	Thoret, médecin
Ven	30	<i>Le marquis de Monspey</i>

Notes.

(1) Homme de Dieu, prêcheur évangélique.

Au moins a-t-il du caractère et joue-t-il de franc jeu. Il est estimable parmi les aristocrates, comme Cartouche l'étoit parmi les voleurs.

C'est lui, messieurs, c'est le grand émissaire !
C'est Grisbourdon, notre féal ami, &c. &c.

(2) Evasit.

(3) C'est l'auteur d'un bon ouvrage intitulé : Histoire philosophique et politique de l'assemblée nationale. On lui attribue aussi le courier de Madon.

(4) C'est un bon citoyen qui passe une partie de la nuit pour nous donner le point du jour.

V^e MOIS. (*Mai.*) JEANNE D'ARC.

SS

Same	1	Clermont T. la Rochefoncault
DIM	2	LE VICOMTE DE BEAUHARNOIS
Lund	3	Bouveyron
Mard	4	De la Forge
Merc	5	Le Berthon
Jeudi	6	Tellier
<i>Ven</i>	7	<i>De la Rochenegly, curé</i>
Same	8	Merlin
DIM	9	GRÉGOIRE, CURÉ
Lund	10	Lavenue
Mard	11	D'Anteroche, év (2)
Merc	12	D'Havré, duc
Jeudi	13	Gérard, laboureur
<i>Ven</i>	14	<i>L'archevêque de Bourges</i>
Same	15	Fermon
DIM	16	POPULUS
Lund	17	Bouthillier
Mard	18	Coroller
Merc	19	Flaust
Jeudi	20	Gauthier
<i>Ven</i>	21	<i>De Montboissier, Cte.</i>
Same	22	Prieur
DIM	23	LE COMTE DE MIRABEAU

SS.

Lund	24	De Landine
Matd	25	Volfus
Merc	26	Clermont T. év
Jeudi	27	Le Guen de Kerangal
Ven	28	<i>Martin-Daulch</i>
Same	29	De Champeaux
Dim	30	BALLY (2)
Lund	31	Prugnon

Notes.

(1) Ce saint prélat a un des meilleurs cuisiniers de France.

(2) Ce savant estimable, couronné des lauriers civiques et littéraires, se voit assis entre le monarque et le peuple, jouissant de l'estime de l'un et de l'amour de l'autre. Cependant on assure lui avoir entendu répéter plus d'une fois ces vers de Racine :

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,

Libre du joug superbe où je suis attaché,

Vit dans l'état obscur où les Dieux l'ont caché.

VI MOIS (*Juin.*) CORNEILLE.

SS.

Mard.	1	Nicodème.
Merc.	2	Barbotin.
Jeudi.	3	Bodineau. (FÈRE-DIEU.)
<i>Ven</i>	4	<i>Gobet, év.</i>
Same.	5	Colinet.
DIM.	6	GILLET
Lund.	7	Martinet.
Mard.	8	Brouillet.
Merc.	9	Farochon.
Jeudi.	10	Papin.
<i>Ven</i>	11	<i>Dutrou.</i>
Same.	12	Livré.
DIM.	13	CRÉUSE.
Lund.	14	Piffon.
Mard.	15	Guino.
Merc.	16	Guepin.
Jeudi.	17	Flachat.
<i>Ven</i>	18	<i>Sallé de Choux.</i>
Same.	19	Labeste.
DIM.	20	KERINCUF.
Lund.	21	Verny.
Mard.	22	Gallot.
Merc.	23	Bélin.

Jeudi

SS.

Jeudi. 24 Roca.

Ven 25 Pincepré.

Same. 26 Jac.

DIM. 27 TUAULT.

Lund. 28 Baco.

Mard. 29 Latil.

Merc. 30 Coupé.

Notes.

C'est dans ce mois que le soleil entre au signe de la vierge. On y voit figurer des saints qui n'ont pas encore fait beaucoup parler d'eux ; mais s'ils ont peu parlé eux-mêmes, il faut croire qu'ils n'en ont pas moins pensé, ni moins agi. On remarque, dans le nombre, des saints prêtres, des saints confesseurs, et quelques saints martyrs. Pour donner une idée de l'harmonie imitative, nous avons tâché de réunir ensemble les noms les plus sonores et les plus harmonieux.

(1) C'est un des braves curés qui, des premiers, se sont joints aux communes, qu'on appelloit alors tiers-état. Ce tiers-là broche aujourd'hui sur le tout.

 VII^e MOIS. (Juillet.) LOUIS XVI.

SS.

Jeudi	1	De la Cour
<i>Ven</i>	2	<i>D'Eymard, abbé</i>
Same	3	Bastien
DIM	4	VOULLAND
Lund	5	Mortemart, duc
Mard	6	Cossel
Merc	7	Serent, comte
Jeudi	8	Dumest
<i>Ven</i>	9	<i>L'évêque de Nîmes.</i>
Same	10	Bourgeois, laboureur
DIM	11	KERVELEGAN
Lund	12	Dom Estaing
Mard	13	Crillon, marquis
Merc	14	Camuzat
Jeudi	15	Lencosme, marquis
<i>Ven</i>	16	<i>Mounier (1)</i>
Same	17	Nioche
DIM	18	LA COSTE, Marquis
Lund	19	Buzot
Mard	20	Bouche fils
Merc	21	Vieillard
Jeudi	22	Manhiaval

SS.

<i>Ven</i>	23	<i>Veytard, l'abbé</i>
Same	24	Moreau
DIM	25	GUILLOTTIN (1)
Lund	26	De Montcalm
Mard	27	Lanusse, curé
Merc	28	Builly, l'ab.
Inudi	29	Dumont
<i>Ve</i>	30	<i>Taillardat</i>
Same	31	Chasset

Notes.

(1) Député de Dauphiné, qui a présidé glorieusement l'assemblée nationale....

qui depuis... mais alors il étoit.. à son poste.

(2) Ce brave docteur a fait une heureuse iucursion en droit public, quand il a donné sa pétition des six corps. Il ne suit point du tout la route ordinaire des médecins. Il a inventé ou rappelé une machine ingénieuse, pour ôter proprement la vie aux criminels.

VIII^e MOIS. (*Août.*) HENRI IV.

SS.

DIM	1	LA BORDE DE MÈREVILLE
Lund	2	Phelines
Mard	3	Gossin
Merc	4	Marquis
Jeudi	5	Bouvet
<i>Ven</i>	6	<i>D'Estourmel, marquis</i>
Seme	7	Castellane, comte
DIM	8	LIANCOURT, duc
Lund	9	Périsse du Luc
Mard	10	D'Auchy
Merc	11	Buzot
Jendi	12	Perret
<i>Ven</i>	13	<i>Vaudreuil, marquis</i>
Same	14	De la Coudraie
DIM	15	DE ROCHECHOUART
Lund	16	Du Lau, év
Mard	17	Le Clerc
Merc	18	Le Fort
Jeudi	19	L'évêque de Dijon
<i>Ven</i>	20	<i>De Coigny, duc</i>
Same	21	Flachslanden
DIM	22	FRETTEAU

SS.

Lund	23	D'Ambly, marquis
Mard	24	Saint-Fargeau
Merc	25	Bourbon, Roi [Louis XVI.] (1)
Jeudi	26	Claye, laboureur
Ven	27	L'archevêque d'Arles
Same	28	Anson
DIM	29	V. DE NOAILLES
Lund	30	Du Vivier
Mard	31	Pain

Notes.

(1) A ce moyen, la place ne sortira pas de la famille; mais au lieu d'être le partage d'un roi qui entraîna ses sujets au-delà des mers pour les faire égorger inutilement, elle est devenue celui de Louis le Boulanger, qui s'est fixé au milieu de son peuple pour veiller sur lui et lui donner du pain.

 IX MOIS. (Sept.) DE SAINT-PIERRE.

SS.

Merc	1	De Montdor , marquis
Jeudi	2	Mayet , curé
<i>Ven</i>	3	<i>Madier de Monjau</i>
Same	4	L'évêque de Coutances
DIM	5	DUBOIS DE CRANCÉ
Lund	6	Baillet
Mard	7	Jannet
Merc	8	De la Jaqueminière
Jeudi	10	De Menonville
<i>Ven</i>	11	<i>Dom Chevreuil</i>
Ssme	12	De Vassy , comte
DIM	13	D'Ailly
Lund	14	Guérin
Mard	15	De Sinety
Merc	16	Menu
Jeudi	17	Goupilleau
<i>Ven</i>	18	<i>Comte de Sarrazin</i>
Same	19	Germiot
DIM	19	DOM GERLE (1)
Lund	20	Girard
Mard	21	De Roquefort , marquis
Merc	22	Landrin

SS,

Jeudi	23	Riquier
Ven	24	L'évêque de Saintes
Same	25	Roussier
DIM	26	COMTE DE PARDIEU
Lund	27	Fougère
Mard	28	D'Escars , comte
Mard	29	Morel
Jeudi	30	Blancard

Notes.

(1) C'est ce pieux solitaire , ce bon chartreux , qui sorti de sa retraite , est venu étonner le monde par ses vertus vraiment apostoliques. C'est lui qui a demandé à l'assemblée qu'on affranchît de leurs chaînes tous les religieux qui voudroient quitter leur règle.

 X MOIS. (Octobre.) BAYARD.

SS.

<i>Ven</i>	1	<i>De Frondeville, présid. (1)</i>
Same	2	L'Official
DIM	3	DE LUYNES, duc
Lund	4	Le Gendre
Mard	5	Coupard
Merc	6	De la Ville-le-Roux
Jeudi	7	Jarry
<i>Ven</i>	8	<i>De Mortemart, duc</i>
Same	9	Glezen
DIM	10	DE Cussy
Lund	11	De Neuville
Mard	12	Lucas
Merc	13	L'év. de Couserans
Jeudi	14	De Villarnois, comte
<i>Ven</i>	15	<i>L'év. de Perpignan</i>
Same	15	Hannoteau
DIM	17	DILLON, curé
Lund	18	Heil
Mard	19	Berenger
Merc	20	De la Cour
Jeudi	21	Saint-Albin
<i>Ven</i>	22	<i>De Montesquieu, abbé</i>

Same	23	De Noyelles, baron
DIM	24	DE LA MARK
Lund	25	Montaudon
Mard	26	La Rade
Merc	27	De Boisse
Jeudi	28	De Montrevel, comte
Ven	29	De Mirepoix, comte
Same	30	Le Poutre
DIM	31	FRICAUD

Note.

1 Comme il a l'ame tendre et sensible, pour un aristocrate. N'a-t-il pas ému l'assemblée par les larmes que lui ont fait verser ses chers confrères du parlement de Rouen ?

 XI MOIS. (*Novembre.*) FÉNELON.

SS.

Lund	2	L'ASSEMBLÉE NATIONALE
Mard	2	<i>Le Clergé de France</i> I
Merc	3	Antoine
Jeudi	5	De Pleure, marquis
Ven	5	<i>Dumouchel</i>
Same	6	Scmits
DIM	7	DURAND DE MAILLANE
Lundi	8	Ceçhard
Mard	9	Vercherere
Merc	10	Pervel
Jeudi	11	de Culan, comte
Ven	12	<i>Martineau</i>
Same	13	Chatisel, curé
DIM	14	M. DE SILLERY
Lund	15	Desmazières
Mard	16	Pellissier
Merc	17	Fleury
Jeudi	18	Grenier
Ven	19	<i>Pison du Galand</i>
Same	20	de Bourreau, marquis
DIM	21	ANSON
Lund	22	Sainte-Adelgonde

SS.

Mard	23	de Ségur , vicomte
Merc	24	Bouveyron
Jeudi	25	Le Gendre
Ven	26	<i>De Montboissier , Mis.</i>
Same	27	de Moncorps
DIM	28	DEMEUNIER
Lund	29	Coster
mard	30	de Grieu , abbé

Note.

1 Voyez le billet d'enterrement du clergé , parmi les anecdotes qui terminent ce volume. Cependant l'abbé maury et quelques autres , prétendirent qu'il ne mourut pas du coup qui le frappa , le 2 novembre , mais qu'il tomba dans une sorte de léthargie , avec des intervalles de fièvre , accompagnée de vertiges et de mouvemens convulsifs. L'amputation qu'on lui a faite le 19 décembre , suivant l'ordonnance de dix docteurs de la faculté , ne contribuera pas à sa résurrection.

XII MOIS. (*Décembre.*) SULLY.

SS.

Merc	1	L'év. de Saint-Flour
Jeudi	2	Beviere
<i>Ven</i>	3	<i>D'Entraigues, comte (1)</i>
Same	4	Dom Avoult
DIM	5	REGNAULT
Lund	6	Garat de Bordeaux
Mard	7	Lanjiniais
Merc	8	Aubty du Bochet
Jeudi	9	Pothée
<i>Ven</i>	10	<i>L'arch. de Rheims</i>
Same	11	Ferté
DIM	12	DUPORT
Lund	13	L'év. de Viviers
Mard	14	De Frances
Merc	15	le Brun, curé
Jeudi	16	de Vrigny, marquis
<i>Ven</i>	17	<i>Deschamps</i>
Sam,	18	Douchet
DIM	19	D'ALLARDÉ, baron
Lund	20	Melon
Mard	21	Jourdan
Merc	22	Payen Boisneuf

SS.

Jeudi	23	Comte d'Egmont
Ven	24	<i>De Rohan, cardinal</i>
Same	25	Comte de Montmorency (2)
DIM	26	DE SIEYES, abbé
Lund	27	de la Boule
Mard	28	de la Rochefoucault, card: 3
Merc	29	de Failly, comte
Jeudi	30	du Plaquet, abbé
Ven	31	<i>Comte de la Touche</i>

Notes:

1 Peut-être espéroit-on voir figurer ailleurs cet honorable membre, mais nous l'avons saisi dans une de ses phases qui le place directement là.

2 Il est dans l'âge heureux où règne l'innocence.

3 C'est par une faveur spéciale que nous avons placé monseigneur ici, car il il avoit beaucoup de concurrens. Nous regrettons que les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas de donner la liste des suppléans qui seroient dignes de le remplacer.

PRÉDICTIONS

Pour chaque mois de l'année 1790.

IL ne faut pas que le lecteur s' imagine qu'il y ait rien de surnaturel dans le précieux avantage d'annoncer les évènements qui doivent arriver. Tout ici bas suit une route fixe et invariable, par un engendrement perpétuel et successif. Les esprits profonds et sages, qui développent les causes et embrassent tous les rapports, peuvent facilement percer dans l'avenir, et offrir l'admirable série des effets dont ils ont observé le principe. Il est vrai que de tels esprits ne sont pas communs dans ce siècle, dont l'enfance, la maturité et une partie de la vieillesse, semblent avoir été consacrées à la frivolité. Aussi quand il se présente de ces génies ra-

res, qui joignent à une perspicacité native les fruits d'une longue et pénible méditation, le vulgaire hébété va criant au miracle. Témoin la réputation dont jouit dans toute l'europe le fameux Mathieu Lansberg; témoin le grand Michel Nostredame, né à Saint-Remi en 1503, qui, appelé à la cour de France du fond de sa retraite, se trouva, par une singularité remarquable, arriver à Paris le jour Saint-Michel, et loger à l'hôtel Notre-Dame; ce que le public d'alors se garda bien d'attribuer au hasard, ou à quelques dispositions préméditées de la part du célèbre voyageur.

Mois de Voltaire.

L'hiver menace de faire sentir son inclémence. Les frimats et les eaux inquiètent un beau pays. Apparence de gelée. Noble bienfaisance exercée envers les malheureux. Evènement pré-

maturé. Mouvement majestueux d'une grande machine , malgré que partie des rouages qui la composent s'agitent et tournent en sens contraire. Récompense fastueuse offerte dans le secret. La livraison de l'esclavage ne doit pas être le prix de la liberté. Découverte d'un lingot d'or mal à propos jetté dans l'eau.

Mois de Montesquieu.

Météore assez remarquable. Brusque retour d'une saison redoutable. Plus de peur que de mal. Négociation entamée qui n'aboutit à rien. Garde-robe lugubre à mettre en vente. Proposition spécieuse. Voix inconnue qui se fait entendre. Belle cocarde dignement portée. Grande ville surprise. Coup de tonnerre assez fort. Assemblées tumultueuses.

Mois de Turenne.

Printemps anticipé , mais peu dur.

ble. Belles fleurs qui n'achèvent pas d'éclorre. Mine riche que l'on commence à exploiter. Léger mouvement de guerre. Nouvelle arrivée par mer. Petite couronne qui chancelle. Bonnet trop élevé qui s'abaisse. Marche harmonique. Accords heureux. Partie perdue. Contre fortune bon cœur.

Mois de Jeanne d'Arc.

Exercices militaires. Constance récompensée. Action d'un prince qui ne surprendra pas tout le monde. Tentative de séparation. Prétentions nouvelles, mais mal fondées. Divisions intestines. Délire prolongé. Cérémonie imposante. Grand repentir d'un souverain. Applaudissemens très-suspects. Secousse convulsive. Histoire peu croyable. Proposition d'un déserteur. Gâteau entamé ; chacun y demande part.

Mois de Rousseau.

Enfant de la révolution qui fait du

bruit dans le monde. Découverte utile. Savant honoré. Triomphe d'un général. Voyage d'outre-mer. Fatigues de Bellone. Phénomène littéraire. Extension de la liberté. Loi bien appuyée. Effets de l'éloquence. Utilité d'une bonne police. Chûte dangereuse. Nouvelle tentative.

Mois de Corneille.

Douce température. Ciel serein. Contre-temps fâcheux. Orage inopiné. Beau coup pour le commerce d'une grande nation. Lumière trop vive pour des yeux trop foibles. Exemple dangereux à suivre. Retour des arts et leur douce influence. Fête ingénieuse et patriotique. Bonté d'une belle princesse. Proposition de mariage.

Mois de Louis XVI.

Chasse nombreuse et brillante. Riant

asyle embelli. Satisfaction royale ;
jouissance paternelle. Belle nomination.
Essai des forces nouvelles. Voyage
d'agrément qui trouve un but d'utilité.
Entrevue importante. Amabilité d'un
enfant précieux. Belle place de judi-
cature obtenue. Souflet à un grand per-
sonnage. Mentor désigné. Maladie né-
cessaire.

Mois d'Henri IV.

Inauguration d'une statue. Couronne
civique donnée à un mort. L'amour
arrange tout. Repas singulier. Renvoi
devenu nécessaire. Fécondité désira-
ble. Pompeux mausolée. Larmes fei-
ntes. Retour de l'espérance. Reprise
d'un drame fameux à une époque
remarquable. Indifférence du public.
Clinguant mis à part, l'Auteur apprécié.
Circonstances regrettées. Grand mou-
vement politique.

Mois de Saint. Pierre.

Epouventail d'enfans. Grand coup
d'épée dans l'eau. Poudre tirée aux
moineaux. Attachement aux bonnes
loix. Honorable imitation. Masque qui
tombe. Mécanisme dévoilé au grand
jour. Assistance proposée. Pacte de
confédération. Beau monument com-
mencé. Reste de chaîne brisé par des
mains libres,

Mois de Bayard.

Or séparé du plomb. Réputation
flambée. Leçon mémorable. Pont sur
la mer. Affluence d'étrangers. Fleuve
d'or qui engraisse les terres. Derniers
soupirs d'un ordre fameux. Amnistie
généreuse noblement proposée. Riche-
don consenti. Alliance avantageuse,
Espérance de retour,

Mois de Fénelon.

Plaisanterie poussée trop loin. Echan-

tillon du caractère national , avec les changemens qu'il a dû éprouver. Singulière conduite d'une ville du second ordre. Grand honneur pour une province. Fêtes publiques dans une capitale. Dispute de mots. Départ subit. Patriotisme récompensé par une place briguée. Belle plume arrachée de l'aîle d'un gros oiseau.

Mois de Sully.

Heureux effets d'une bonne législation. Libre circulation des richesses de la terre et de celles du commerce. Influence favorable d'un gouvernement sage et modéré. Grand procès accommodé. Transaction glorieuse pour une des parties. Retour de plusieurs exilés , la cocarde au chapeau. Réception favorable. Témoignage de repentir. Allégresse publique. Présent de l'himen bien accueilli. Dernière convulsion de

la harpie et qui précède son dernier sou-
pir. Belles destinées d'un grand empire.
ô france ,

Desine jam tristes effundere.
querellas

Et lacrymis jam pone modum. Tibi
debita fatis

Advenit, mihi crede , dies , quâ diva
feraris

Per populos , maneat que ingens in
sæcula nomen.

Fin des Prédications.

MÊLANGES

HISTORIQUES,

ANECDOTIQUES ET LITTÉRAIRES.

ÉPOQUES REMARQUABLES.

LE 4 mai 1789, ouverture des états-généraux.

12 Juillet. Insurrection du peuple de Paris, occasionnée par le renvoi du ministre des finances.

13 Juillet. Les citoyens s'arment ; naissance de la milice nationale.

14 juillet ; prise de la bastille ; le même jour on a commencé à démolir

Ce dongeon détestable ,
Cette prison d'état , ce lieu de désespoir ,

Où tombèrent souvent du faite du
pouvoir

Ces ministres, ces grands qui tonnent
sur nos têtes,

Qui vivent à la cour au milieu des
tempêtes,

Oppresseurs, opprimés, fiers, humbles
tour-à-tour,

Tantôt l'horreur du peuple, et tantôt leur
amour.

17 juillet. Le roi vient à Paris cal-
mer son peuple par sa présence.

4 août. Coup fatal porté à la féodalité. Suppression des dîmes, impôt oné-
reux autant qu'injuste. Arrêt de mort,
qui livre au plomb meurtrier les perdrix,
les lièvres, les faisans, les chevreuils, &c.
Ne peut-on pas craindre que les effets
de cette proscription ne tendent à dé-
truire en France des espèces utiles, et
que la nature ne nous avoit pas accor-
dées en vain ?

5 octobre. Départ de l'armée Pari-
sienne pour versailles. Nous compre-

nous sous cette dénomination la horde de femmes devenues tout-à-coup amazones, le peuple armé de piques et de bâtons, et partie de la troupe nationale.

6 octobre. Changement de domicile. Le roi vient fixer son séjour habituel à Paris. Son entrée offre un spectacle étrange. Un torrent débordé, d'hommes demi-nuds, de femmes en désordre, de citoyens, de soldats, conduisant des charrettes, portant des arbres entiers, roule pendant trois heures dans la rue saint Honoré. C'est au milieu de ce cortège effrayant et bizarre que se présente la voiture royale, promenant lentement le roi, son épouse et leurs enfans. Le peuple disoit dans son ivresse : nous amenons le boulanger, la boulangère et le petit *miron*, phrase triviale, mais dont le temps a démontré la justesse. Tendre enfant, espoir de la France, ah ! conserve ce surnom précieux, plus beau mille fois que ceux de conquérant et d'invincible ;

mérite un jour d'être appelé le père
nourricier de ton peuple :

Tu Marcellus eris.

Il ne faut pas oublier d'ajouter ce
chapitre important à *l'histoire des
grands événemens par les petites causes*.
C'est une orgie indiscrete , c'est la cou-
leur d'une cocarde , c'est un air de Gré-
try , chanté avec intention , qui ont
causé l'explosion de la capitale , et fixé
le roi à paris. Ainsi les derniers orages
qui ont troublé le monde et commencé
la gloire de M. de la Fayette , sont sortis
d'une théière.

Vous demandez quelles ont été les
causes de la révolution présente ? In-
terrogez feu M. Thomas , il vous ré-
pondra par un beau vers , dont le sens
est très-juste et applicable à la question.

L'injustice à la fin produit l'indépendance.

Mais outre l'abus du pouvoir, dont l'influence a été si directe; il est des causes éloignées qui ont agi graduellement. De ce nombre est le goût de la lecture, plus généralement répandu parmi nous; d'où a suivi la propagation des lumières et de la philosophie; car les gens de lettres sont les fanaux des peuples; ils font appercevoir les écueils, et marquent de loin la rade où l'orage n'est plus à craindre. Parmi les causes plus prochaines, les principales sont: la profusion des graces pécuniaires sous ce règne, le scandale de la vie de plusieurs princes et grands, qui non seulement a détruit le respect pour leur personne, mais a fait naître un mépris, lequel a produit l'examen des droits du peuple qui payoit leurs plaisirs; la communication avec l'Angleterre, qui, beaucoup plus fréquente depuis 20 ans, a fait germer en France les vrais principes de l'économie politique; l'insurrection de l'Amérique, qui a été pour

l'Europe un coup de lumière ; sa constitution nouvelle , qui nous a fait réfléchir , et qui , joignant à la fois l'exemple et le précepte , a été pour nous une source féconde d'instruction.

Ajoutez à tant de causes la rapacité des agens du pouvoir ; les assemblées provinciales , qui ont réuni des citoyens épars ; et l'incapacité du Cardinal de Brienne , qui , accablé sous un faix trop lourd pour sa foiblesse , gêné par les entraves que lui donnoit la pénurie des finances , a perdu la tête au milieu du désordre et des précipices qui l'environnoient. Son impéritie a accéléré les mouvemens et la résistance du parlement , qui ne s'attendoit pas au résultat , et enfin le gouvernement ministériel n'a plus eu d'autre ressource que le suicide , c'est-à-dire , la convocation des états-généraux.



Voilà une anecdote concernant le

feu roi , qui peint la bonté de son ame ,
et en général l'esprit des cours.

Louis XV se mettant à table , dans
les petits appartemens , dit , en prenant
son pain : Je suis affligé et inquiet ;
on m'a dit que le pain est fort cher ,
et que mon peuple souffre. Non , non ,
sire , s'écrièrent plusieurs des courti-
sans , qui craignaient que l'inquiétude
du monarque n'altérât la gaieté du
souper , on vous a fait un faux rapport ,
le pain ne vaut que deux sols et demi
la livre. Le marquis de Souvré , pré-
sent , prend la parole , et demande au
roi la permission de quitter la table. —
Quelle affaire vous force à partir si
précipitamment ? — Sire , c'est que ,
persuadé comme je le suis , que ces
messieurs sont incapables de vous trom-
per , je veux aller faire pendre mon
maître-d'hôtel qui , depuis plus d'un
mois , me fait payer le pain quatre
sols la livre.

Boutade philosophique.

Crains tout de ton ami , crains tout de ta
maîtresse ;

Il n'est plus de sincérité.

Le siècle est corrompu , je n'y vois que
bassesse ,

Je n'y vois qu'infidélité.

La bonne foi n'est plus que foiblesse ou
bêtise ;

L'intérêt a rendu la trahison permise ;

Ce n'est plus la vertu qui règne dans les
cœurs.

L'usage en est perdu ; le siècle l'a bannie.
Ce qui devrait venir de la bonté des
mœurs

Vient de l'adresse du génie.

On croit de son devoir s'être bien ac-
quitté ,

Sitôt qu'on a su prendre un air de probité ;

Le reste est inutile et n'entre plus en
compte.

Tout roule sur un beau dehors ;

Et , pour mettre le cœur à l'abri des re-
mords ,

On ne met que le front à couvert de la
honte.



Qu'est-ce qu'un Aristocrate ? est-ce un homme qui désire qu'il n'y ait qu'un gouvernement , un roi , une loi ? Non : c'est celui qui veut immoler la multitude au petit nombre , enchaîner l'opinion , et faire régner un préjugé à la place de la raison. C'est celui qui fait du roi une marotte , du peuple un troupeau , des citoyens autant d'esclaves , du revenu public sa propriété , des officiers civils ses serviteurs ; c'est celui qui anéantit l'ordre , qui maintient le luxe , la corruption des mœurs , la confusion des principes , la misère publique , afin que les hommes ne retrouvent plus ce nerf , cette élasticité qui conduit aux projets vigoureux ; c'est celui enfin qui cherche , par la crainte ou par les cachots à paralyser les plumes , pour qu'elles ne révèlent pas les complots centre la nation , et qu'elles laissent les

conspirateurs jouir paisiblement du fruit de leurs machinations.



L'empereur Julien aimoit le séjour de paris , a cause disoit-il , du caractère grave de ses habitans , qui se rapprochoit du sien. Le caractère parisien a bien changé depuis , mais ne devons nous pas craindre qu'il ne subisse une nouvelle révolution et ne redevienne sérieux , comme du temps de Julien ?



Le cardinal Mazarin étoit fripon au jeu. Faisant un picquet avec le cher. de Grammont, il couroit risque d'être capot n'ayant plus dans les mains que deux cartes dont il pouvoit jeter la bonne. Son éminence hésitoit et cherchoit dans les regards officieux des courtisans qui entouroient la table de quoi

fixer son incertitude. Averti par un coup d'œil il alloit jeter celle des deux cartes découvertes qui lui évitoit le capot, quand Grammont qui l'avoit deviné, en lui pressant légèrement le pied, le fit changer de résolution et lâcher la bonne. L'homme de dieu ne lui pardonna jamais cette espiéglerie,



Vérité.

La paresse fait plus avorter de talens que l'activité n'en fait éclore.



Conseil. (1)

Prenons garde en fuyant le despo-

1. Vœux d'un solitaire, par M. de Saint-Pierre.

tisme de tomber dans l'anarchie ; si le char est tombé d'un côté , ne le renversons pas de l'autre : rétablissons-le sur ses essieux monarchiques et ses roues plebéiennes , afin de lui rendre l'équilibre. et le mouvement.



Quatrain. (1.)

Toujours l'homme , d'après ses sens ,
 Agit et pense en égoïste.
 Tout est hiver quand il est triste ,
 Quand il est gai tout est printems.



Le mal. de Richelieu, dans une ville
 de guerre où il commandoit , deffendit
 que personne sortît la nuit sans porter
 une lanterne allumée. Un plaisant en

prit douze et courut les rues dans cet équipage. Une patrouille l'arrêta et le conduisit au commandant qui le tança et le condamna à un jour de prison par lanterne. Au moins , reprit celui ci , qu'on n'oublie pas qu'il y en a une d'ordonnance. Ce bon mot dérida le front du maréchal qui pardonna.



Fragment de la prise des Annonciades.

Je chante ce héros de la garde - bourgeoise ,
Sénateur à Paris , général à Pontoise ,
Qui , sans cesse à nos yeux variant ses exploits ,
Sait plaire , aimer , combattre et réformer nos loix.
Lameth est son vrai nom ; la France est sa patrie ;
Barnave son modèle et Duport son génie.
Muse , me diras-tu , quelle noble fureur ,
Dans les murs de Paris réveillant sa valeur ,

Lui fit armer d'un fer ses mains patriotiques;
 Lui fit livrer l'assaut à vingt nones pudiques,
 Et rival à-la-fois de Minos et de Mars,
 S'arracher du sénat pour voler aux hazards.

.



Les Palmes et le tronc du Palmier.

Le palmier, le plus élevé des arbres fruitiers, portoit autrefois, comme les autres arbres, ses fruits dans ses rameaux. Un jour les Palmes fières de leur élévation et de leurs richesses, dirent à leur tronc : nos fruits sont la joie du désert, et nos feuillages toujours verts en font la gloire. C'est sur nous que les caravanes, dans les plaines, et les vaisseaux, le long des rivages, règlent leurs cours. Nous nous élevons si haut que le soleil nous éclaire avant son aurore

aurore , et après son coucher , nous sommes les filles du ciel ; nous vivons le jour de sa lumière et la nuit de ses rosées. Pour vous , enfant obscur de la terre , vous ne buvez que des eaux souterraines , vous ne respirez que sous nos ombres : votre pied est toujours caché dans les sables ; votre tige n'est couverte que d'une écorce grossière , et si votre tête peut prétendre à quelque honneur , ce n'est qu'à celui de nous porter. Le tronc leur répondit ; filles ingrates , c'est moi qui vous ai donné la naissance , et c'est du sein des sables que ma sève vous nourrit , engendre vos fruits pour me reproduire , et vous élève vers les cieux pour les conserver. C'est ma force qui préserve , à cette hauteur , votre foiblesse contre la fureur des vents. A peine il avait parlé , qu'un ouragan , sorti de la mer des indés , vint ravager la contrée , les Palmes se renversent , se redressent , se froissent les unes contre les autres , et se dépouillent , en gémissant , de leurs

fruits. Cependant le tronc tient bon , il n'est aucune de ces racines qui ne tire et ne soutienne du sein de la terre , les palmes agitées au haut des airs. Le calme revenu , les palmes qui n'avoient plus que des feuilles , offrirent à leur tronc de mettre à l'avenir leurs fruits en commun sur sa tête , et de les préserver de leur mieux , en les couvrant de leurs feuillages. Le palmier y consentit , et depuis cet accord , cet arbre porte au haut de sa tige , ses longs régimes de fruits jusque dans la région des vents , sans craindre les tempêtes Son tronc est devenu le simbole de la force , et ses palmes , celui de la vertu et de la gloire.

Le palmier , c'est l'état ; son tronc et ses fruits , c'est le peuple et ses travaux , les ouragans sont ses ennemis : les palmes de l'état sont les Naires et les Brames , quand ils sont amis du peuple.



Le général Lée , homme bizarre , buvant un jour avec quelques officiers du nombre desquels étoit un vieux capitaine écossais , leur dit par forme de conversation , que lorsqu'il avoit sablé quelques bouteilles , il lui arrivoit souvent de s'amuser aux dépens des Ecos-sais. Ma foi général , dit le vieil officier , je vous passe ce foible de grand cœur , et vous demande la même indulgence pour le mien qui est d'appuyer d'a-bord ma canne sur les épaules de quicon-que parle mal de l'Ecosse. Le général continua de boire et il ne fut question ni de l'Ecosse ni de ses habitans.



Un prince du sang régala un régi-ment dont il étoit colonel. Il n'est que le vin pour rappeler les hommes à l'é-galité. Un dragon ivre boit a la santé du prince qui daigna trinquer avec lui. Un des premiers officiers du corps , ap-

prouvant la hardiesse du soldat , parce qu'elle avoit réussi , avança le bras pour trinquer a son tour. Un petit moment, dit celui ci en retirant son verre , je ne bois pas avec tout le monde.



Les liens de l'habitude et les souvenirs de l'enfance sont la base du sentiment qui attache les hommes au lieu qui les a vû naître. De là cet aimant invincible qui retient le lapon et l'africain dans son climat glace ou brûlant. On proposoit à des canadiens de quitter leur pays. Nous sommes nés sur cette terre , répondit un de leurs chefs , nos peres y sont ensevelis , dirons-nous aux ossemens de nos peres , levez-vous , et venez avec nous dans une terre étrangère.



Enigme (1).

Mes chers amis , mes bonnes bêtes ,
 Cocqs , poulets , canards et dindons ,
 Que de vous les meilleurs têtes
 Ici discutent leurs raisons.
 A vous manger je me destine ;
 Le plus glouton de mes sujets
 M'apprend que le ciel vous a faits.
 Pour ma gloire et pour ma cuisine
 Or , je vais donc vous croquer tous ,
 Tel est mon petit manifeste :
 Sur la sauce décidez-vous ,
 Mon cuisinier fera le reste.

1 Nous n'avons pas le mot de cette
 énigme , mais il nous semble qu'il y a
 quelque rapport entre ces vers et la si-
 tuation du roi , quand M. de Calonne fit
 convoquer l'assemblée des notables.



*Quatre grands et antiques monuments
de la féodalité. (1)*

1^{er}. Nos amés et féaux conseillers les
gens tenant nos cours de Parlement.

2^o. Les honorables scientifiques et
discrettes personnes , les docteurs de
sorbonne.

3^o. Nosseigneurs les connétable et
maréchaux de france.

4^o. Les quarante de l'académie fran-
çaise.

Ces quatre tribunaux exercent réel-
lement le droit seigneurial sur ce qu'il
y a de plus sacré ; la loi , la religion ,
l'honneur et les lettres.



Commandemens de la Patrie.

Avec ardeur tu défendras
ta liberté dès à présent.

1 Extrait d'une motion de M. de Villette.

Du clergé tu supprimeras
la moitié nécessairement.

De tous moines tu purgeras
la france irrévocablement ;

Et de leurs mains tu reprendras
les biens volés anciennement.

Aux gens de loi tu couperas
les ongles radicalement.

Aux financiers tu donneras
congé définitivement.

De tout impôt tu connaitras
la cause et l'emploi clairement ,

Et jamais tu n'en donneras
pour engraisser un fainéant.

De bonnes lois tu formeras
mais simples , sans déguisement.

Ton estime tu garderas
pour les vertus , non pour l'argent.

Aux dignités tu placeras
des gens de bien soigneusement.

Et sans grace tu puniras
tout pervers indistinctement.

Ainsi faisant , tu détruiras
tous les abus absolument.

Et d'esclave tu deviendras
heureux et libre, assurément !

Apologue.

Un fou trouva un jour un épervier et une colombe, l'un mâle, l'autre femelle ; il les enferma dans le même lieu. Au bout de quelques heures, il voit l'épervier furieux et les plumes hérissées ; la colombe abattue et couverte de sang. Un sage survient, leur donne la liberté et chaque oiseau s'envole. Mon ami, dit le sage, il ne suffit pas, pour former un couple d'oiseaux, de réunir un mâle et une femelle ; comme il ne suffit pas de réunir un homme à une femme pour faire un mariage, il faut assortir ceux qu'on veut mettre ensemble ; et quand la folie a fait un erreur, c'est à la sagesse à la réparer. La méprise qui réunit un instant ces deux

oiseaux , ne les empêchera pas de chercher et de trouver l'un et l'autre ce qui leur convient. La nature même le leur prescrira.



Fragment d'une Ode (1).

Roi des français , roi bon , mais facile à
séduire ,

Tandis qu'il en est temps , écoute un ci-
toyen.

Tu régnes ; sache au moins qui t'a donné
l'empire.

Tu régnes par le peuple et sans lui tu n'es
rien.

Je n'apperçois , s'il t'abandonne ,

Qu'un précipice autour du trône.

Il t'y soutient , non tes ayeux.

L'homme n'est point un héritage

Que l'on transmette ou qu'on partage ,

Apprends qu'il n'appartient qu'aux
Dieux.

1 Sur la liberté , par M. de la Vicom-
terie. On y remarque des pensées hardies
et de beaux vers.

*Conseil (1).*

Il semble juste que l'assemblée nationale employe les revenus des riches abbayes, fondées autrefois par la nation, en distributions faites dans tout le royaume, par les assemblées provinciales, aux indigens de tous pays et de toute communion, au connu et à l'inconnu, à l'exemple de l'homme de Samarie ; parce que la charité de l'évangile doit s'étendre à toutes les religions et l'hospitalité française à tous les peuples.



(1) Extrait des vœux d'un Solitaire, par M. de Saint-Pierre.

Epitaphe.

Ci-gît un bon humain au cœur droit et sincère,

Qui ne dit, ne pensa jamais rien de nouveau ;

Et voyant qu'ici bas il n'avoit rien à faire,
Il se laissa glisser doucement au tombeau,



Voltaire, venant mourir à paris, se livra à l'insatiable curiosité des habitans de cette capitale. Un jeune auteur le relança jusques dans son cabinet, et lui dit : grand homme, je viens saluer aujourd'hui homère, demain je viendrai visiter sophocle, après demain platon... Jeune homme, lui dit en l'interrompant le Nestor de la littérature, je suis bien vieux, ne pourriez vous faire toutes vos visites le même jour ?



On proposoit au ministre Walpole le projet d'une taxe sur les chiens. L'idée peut être bonne , répondit-il , mais je craindrois , en l'adoptant , de voir tous les chiens du royaume aboyer après moi.



Le vicomte de Turenne après avoir défait les espagnols à Dunes et pris la ville de Dunkerque écrivit à sa femme : *Les ennemis sont venus à nous , ils ont été battus : Dieu en soit loué. J'ai un peu fatigué toute la journée : je vous donne le bonsoir et je vais me coucher.*



Epitaphe de quelqu'un.

Ci-gît un financier d'emprunteuse mémoire ,
 Qui demanda toujours et jamais ne rendit.
 Mon Dieu ! s'il est placé dans ta suprême gloire ,
 Il n'y peut-être qu'à crédit.

Prophétie



*Prophétie trouvée en 1750 dans les
papiers de l'évêque de Lodève.*

Anno 1755. Erit magnus motus in toto
orbe.

1790. Ira Dei super terram.

1800. A paucis cognoscetur
Christus.

1840. Pastor non erit.

1888. Surget vir magnus. 1.



Billet d'enterrement.

Vous êtes priés d'assister au convoi,
service, et à l'enterrement de très-
haut, très-puissant et très-magnifique

1 Puisse-t-il accélérer sa venue.

K

seigneur, le Clergé de France, décédé en l'assemblée nationale le jour des Morts de l'an 1789. Son corps sera porté au trésor royal, ou caisse nationale, par MM. le comte de Mirabeau, Chapelier, Thouret et Alexandre de Lameth. Il passera devant la bourse et la caisse d'escompte, qui lui jetteront de l'eau bénite. MM. l'abbé Maury et d'Aymard suivront en grandes pleureuses. M. l'abbé de Montesquiou prononcera l'oraison funèbre. Un *De profundis* sera chanté en faux-bourdon par les demoiselles de l'Opéra, revêtues du deuil des veuves. Le deuil se rendra chez M. Necker, où les créanciers du défunt et ceux de l'état sont priés de se trouver.



Il est visible que les assemblées provinciales ont donné l'idée des assemblées primaires et des assemblées admi-

nistratives , telles qu'elles viennent d'être organisées. Ce mode d'administration , si avantageux à la liberté , forme une heureuse correspondance , dont le premier anneau commence au berger , et le dernier finit au monarque. Aujourd'hui que la France attend son bonheur de ce nouveau régime , il n'est pas indifférent de savoir à qui nous en avons la première obligation. C'est au feu marquis de Balleroy , lieutenant-général des armées , et gouverneur du feu duc d'Orléans ; ce seigneur , homme d'un très-grand mérite , et qui joignoit à des connoissances profondes dans tous les genres , une philanthropie rare alors chez les gens de sa classe , avait été exilé , lors de la maladie du roi à Metz , par les intrigues du duc de Richelieu , qui le redoutait. Dans sa retraite il ne s'occupa que des moyens de rendre les hommes plus heureux. Il eût , sur les matières d'administration qu'il entendait fort bien , une

correspondance suivie avec le marquis d'Argenson. Elle donna sans doute lieu à l'ouvrage que publia ce dernier, dans lequel il proposa l'établissement des assemblées provinciales. Après la mort de ce ministre, le marquis de Balleroy suivit le projet qu'ils avaient adopté : il s'en occupa plus particulièrement en 1764, et développa ses idées dans un plan qu'il rédigea alors :

« combien j'aurais le cœur content ,
 » disoit-il à un de ses amis , auquel
 » il venoit de lire son ouvrage , si je
 » me trouvais à délibérer avec le der-
 » nier de mes vasseaux , mon évêque
 » et mon curé , sur nos affaires com-
 » munes , sans autre distinction que
 » celle de la vertu et des talens. Je ne
 » me flatte pas d'avoir ce bonheur ,
 » mais je me réjouis en pensant que
 » tôt ou tard , mon idée sera adoptée ,
 » et que j'aurai fait un grand bien à
 » mes semblables ». Et remarquez que
 personne n'avait uue ame plus fière

et plus de hauteur dans le caractère ,
 que le marquis de Balleroy. Mais c'est
 précisément cette élévation d'ame qui
 le garantissoit de la vanité , et qui lui
 faisait mettre sa gloire à soutenir les
 droits de l'homme. En 1769. Il remit
 son plan à M. de Fontette , alors in-
 tendant de Caën. Celui-ci le proposa
 au contrôleur-général , qui l'adopta et
 le chargea de rédiger l'édit. Mais deux
 intendants des finances qui sentirent
 que leur autorité et leur influence dans
 l'administration , deviendraient nulles ,
 si les provinces s'administraient elles-
 mêmes , empêcherent l'exécution du
 projet ; ce plan resta donc enséveli
 dans la poussière du contrôle-général ,
 confondu avec beaucoup d'autres ; éga-
 lement utiles peut-être , qui offriront
 à nos neveux des remèdes efficaces à
 des maux dont nous aurons souffert si
 long-tems , sans nous en affranchir.



Ce même marquis de Balleroy étoit un des familiers de la cour de la feue reine , ayeule du Roi régnant. Cette princesse , un jour à la promenade , remarqua deux fort belles jumens , l'une bai-clair , l'autre noire , et qui appartenaient à un officier général présent. Elle lui en fit compliment , et lui demanda laquelle il préféroit des deux ; madame , reprit-il gravement , dans un jour de bataille , si j'étois monté sur ma jument noire , je n'en descendrais pas pour monter ma jument bai ; mais si j'étais monté sur ma jument bai , je n'en descendrais pas non plus pour monter ma jument noire. L'air empesé du général et sa réponse pédantesque firent un peu rire à ses dépens. Le soir du même jour , deux jeunes dames , fort belles , l'une blon-

de, l'autre brune, furent présentées à la reine. Quand elles se furent retirées, cette princesse demanda au marquis de Balleroy, dont elle aimait la conversation, laquelle de la blonde ou de la brune lui avait paru la plus jolie. *Madame*, répondit-il, *dans un jour de bataille.....* La reine l'interrompt, non sans rire beaucoup de la manière dont ce seigneur avait entamé sa réponse.



Lettre trouvée à la Bastille.

Cette lettre du très R. P. Griffet, de la compagnie de Jesus, prédicateur ordinaire du roi, est écrite au magistrat qui avoit la police en 1758, est relative à un abbé de Moncrif, qui a gémi pendant près de vingt ans dans les prisons d'état, *enfermé*, comme il le dit lui-même, *sous quatre portes, six serrures, huit verrouils et autant de*

crochets. La lecture d'une énorme liasse, offrant des doléances multipliées de ce prisonnier, ne nous a pas appris les causes de sa détention, qui cependant ne paraissent point graves. Nous avons inséré cette lettre, pour donner un échantillon de la sensibilité du révérend père, en qui le prisonnier avoit mis sa confiance, et pour montrer en même tems quel effet faisaient sur les agens du pouvoir, les justes réclamations des victimes de leur despotisme. Nous offrons cette liasse, relative à M. l'abbé de Moncrif, à ceux qu'elle pourroit intéresser. S'adresser aux libraires indiqués.

A Paris, ce lundi 7 août 1758.

Monsieur,

Je crois devoir vous remettre une grande lettre que je viens de recevoir

par la poste, dans laquelle M. l'abbé de Moncrif, me fait un long détail de ses misères et de la longueur de sa captivité. Vous jugez bien que je me garderai d'y faire aucune réponse, et que je n'en ferai point d'autre usage que celui de vous l'envoyer. C'est à vous, monsieur, qu'il appartient de décider s'il est à propos d'apporter quelque remède à ses peines.

Je suis avec le plus profond respect,

Votre &c.

signé, Griffet.

En tête de cette Lettre, est une epostille du lieutenant de police, ainsi conçue :

Remercier le père Griffet de m'avoir renvoyé la lettre sans y faire de réponse.



Sur l'Italie.

Qu'ai-je donc vu dans l'Italie ?
Orgueil , astuce et pauvreté ,
Grands complimens , peu de bonté ,
Et beaucoup de cérémonie.

L'extravagante comédie ,
Que souvent l'inquisition
Veut qu'on nomme religion ;
Et qu'ici nous nommons folie.

La nature , envain bienfaisante ,
Veut enrichir ces lieux charmans ,
Des prêtres la main désolante
Étouffe ses plus beaux présens.

Les monsignors , soit-disant grands ,
Seuls , dans leurs palais magnifiques ,

Y sont d'illustres fainéans ,
 Sans argent et sans domestiques.

Pour les petits , sans liberté ,
 Martyrs du joug qui les domine ,
 Ils ont fait vœu de pauvreté ,
 Priant dieu par oisiveté ,
 Et toujours jeunant par famine.

Ces beaux lieux , du pape bénis ,
 Semblent habités par les diables ,
 Et les habitans misérables
 Sont damnés dans le paradis. /



Sur le goût , par M. de la Matinière.

« Cette heureuse qualité qu'on sent
 mieux qu'on ne peut la définir , est
 moins l'effet du génie que du jugement
 et d'une espece de raison naturelle
 perfectionnée par l'étude. Elle sert ,

dans la composition , à guider l'esprit et à le régler ; elle fait usage de l'imagination , mais sans s'y livrer , et en demeure toujours maîtresse ; elle consulte en tout la nature , la suit pas à pas , et en est une fidèle expression. Sobre et retenue au milieu de l'abondance et des richesses , elle dispense avec mesure et avec sagesse les beautés et les graces du discours ; elle ne se laisse jamais éblouir par le faux, quelque brillant qu'il soit ; elle est également blessée du trop et du trop peu ; elle sait s'arrêter précisément où il faut , et retranche sans regret tout ce qui est au delà du beau et du parfait. Ce goût simple et unique , dans son principe , se varie et se multiplie en une infinité de manières ; ensorte pourtant que , sous mille formes différentes , en prose ou en vers , dans un style étendu ou serré , sublime ou simple , enjoué ou sérieux , il est toujours le même , et porte par tout un

un certain caractère de vrai et de naturel, qui se fait d'abord sentir à quiconque a du discernement.



Le soleil levant.

Le rouge incarnat de l'aurore, un air pur et pétillant, semblent annoncer le réveil de toute la nature; on sent les approches de l'astre du jour, qui va animer et réjouir la terre par sa présence. Il n'est pas étonnant que les anciens aient inventé la fable d'un Apollon, traîné dans un char par des coursiers fougueux; rien ne ressemble mieux au premier effet des rayons du soleil sur la terre, qu'un coursier qui franchit les obstacles qui le retenaient, et qui commence à entrer avec impétuosité dans une carrière qu'il veut parcourir. Des yeux de ce coursier, il sort un feu qui se répand de tous côtés; les objets qui, auparavant, étaient tranquilles et muets, semblent s'animer.

Un intérêt général se répand sur les spectateurs : chacun se ressent du courage et de la force de l'athlète ; tout de même les premiers rayons du soleil dorent le sommet des montagnes ; bientôt après , cette vive lumière descend dans les plaines ; la tranquillité de la nuit et celle de l'aurore est dissipée ; la terre s'anime , l'élaboration des végétaux recommence avec force ; la nature n'est plus muette , tout se réveille , les oiseaux recommencent leurs chants , les hommes vont vaquer à leurs travaux , et le soleil s'applaudissant de ces premiers succès , continue à s'élever vers les hautes régions de l'air.

De la jalousie.

La jalousie est désobligeante ; on la dit fille de l'amour et de la délicatesse ,

ne le serait-elle pas plutôt de l'orgueil et de la défiance ? elle suppose une crainte d'être trompé , qui s'accorde mal avec l'estime qu'on doit à l'objet qu'on a choisi comme le plus digne de son attachement. En vérité si la jalousie tient à l'amour , c'est par un mauvais côté ; si elle semble l'augmenter , redoubler sa vivacité , c'est pour l'instant ; elle doit naturellement l'affoiblir , même le détruire , dans un cœur bienfait.

La jalousie est si peu un sentiment naturel , qu'elle se soumet au préjugé jusques dans la conduite ; tel homme qui seroit jaloux d'un rival jusqu'à la frénésie , ne s'avise guere de l'être d'un mari.

La jalousie ne prouve qu'un amour foible , un sot orgueil , le sentiment forcé de son peu de mérite et quelquefois un mauvais cœur.

*Précepte Épicurien.*

Ne contraignons aucun desir ;
Chaque faculté fut donnée
A notre ame pour en jouir.
La nature est la sœur aînée ;
La raison lui doit obéir.

*Le rat persifleur.*

Souvent on est aveugle et l'on vante ses
yeux.
de la beauté des siens la taupe tiroit gloire.
Ils sont bien , dit un rat ; je consens à le
croire ,
Mais si vous voyiez clair , ils seroient en-
cor mieux.



Traduction de Dryden, par Voltaire.

De desseins en regrets , et d'erreurs en des-
sirs

Les mortels insensés promènent leur folie.
Dans des malheurs présens , dans l'espoir
des plaisirs ,

Nous ne vivons jamais , nous attendons la
vie.

Demain , demain , dit-on , va combler tous
nos vœux.

Demain vient , et nous laisse encor plus
malheureux.

Quelle est l'erreur , hélas ! du soin qui
nous dévore ,

Nul de nous ne voudroit recommencer son
cours.

De nos premiers momens nous maudissons
l'aurore ,

Et de la nuit qui vient nous attendons
encore

Ce qu'ont envain promis les plus heaux de
nos jours. &c.



L'ami a des droits que le temps et
la réflexions ne peuvent que confirmer :
l'amant n'a que des privilèges qu'un
caprice lui donne , qu'un autre ca-
price lui fait perdre et que la raison
peut toujours lui ôter.



A une dame , piquée par une chenille.

Quoi ! ce reptile téméraire
Ose de tes attraits profaner la fraîcheur !...
Mais son crime est involontaire ;
Il t'a prise pour une fleur.





Une belle femme est une glace polie que la moindre vapeur ternit ; c'est une fleur délicate qui se flétrit pour peu qu'on la touche.



Le buveur intrépide.

Au cabaret, tout près d'une rivière,
Un biberon s'enivroit de grand cœur,
Quand tout à coup, franchissant leur barrière,
Les flots émus roulent avec fureur.
Pour s'échapper lorsque chacun travaille,
Notre buveur ne bouge plus qu'un roc ;
Buvons, dit-il, et buvons à plein broc ;
Pour déguerpir nous aurons la futaille.



Ce fut un bien beau zèle, que celui de Mgr l'Ev. de Clermont, lorsqu'il dénonça à l'assemblée nationale le *Cathéchisme du genre humain*. Cet ouvrage gissoit bien tranquillement dans la boutique du libraire, jusqu'à ce que quelque plume charitable entreprit de le traduire en langue vulgaire. Si notre petit almanach eût été de nature à espérer une dénonciation, nous aurions fait tirer quelques milliers d'exemplaires de plus.



Il n'y a rien de si redoutable qu'un sot qui a de la mémoire. Que devenir avec un homme qui ajoute à son impertinence toutes celles d'autrui?



De l'éloquence.

Une chose qui n'est pas du tout nouvelle, mais qu'il n'est pas inutile de répéter aujourd'hui, c'est ce que Cicéron disoit de l'éloquence, à la mort d'Hortensius.

« L'éloquence est devenue orpheline ; elle a plus besoin que jamais d'être protégée et défendue contre les efforts de tant de prétendans, sans mérite et pleins d'audace. Il est nécessaire de veiller sur elle, comme sur une jeune vierge, pour la garantir des outrages de ces hommes qui paroissent brûler pour elle, et qui ne cherchent qu'à la corrompre et à la déshonorer ».

Elle ne manque point non plus de courtisans parmi nous. Mais combien y en a-t-il dont les prétentions soient fondées.

En est-il jusqu'à trois, que l'on pût nous citer ?

L'éloquence est la fille de la liberté. Ce n'est que sous les ailes de sa mère qu'elle peut prospérer et fleurir. Il n'est pas étonnant qu'elle soit encore au berceau parmi nous.

L'art de la parole va devenir de la plus haute importance chez les Français, dans le nouveau régime de leur gouvernement. On nous saura donc gré de rappeler ici des vérités et des principes depuis trop long-tems méconnus. Les préceptes suivans sont du père Gerard. Nous les dédions aux représentans de la nation, présens et futurs.

« Plaignons la triste destinée de l'éloquence, qui dégénère et périt tous les jours, à mesure que la philosophie s'avance à la perfection. Il est vrai que la passion des faux brillans et de la vaine parure a flétri sa beauté naturelle, à force de la farder. Il est vrai que le bel esprit a ravagé presque toutes les parties de l'empire littéraire; voici un autre fléau plus terrible en-

core : c'est la raison elle-même , je dis
cette raison géométrique qui désseche ,
qui brûle , pour ainsi dire , tout ce
qu'elle ose toucher ; elle renouvelle
aujourd'hui la tyrannie de ce faux atti-
cisme , qui calomnioit autrefois l'ora-
teur romain , et dont la lime sévère
persécutoit l'éloquence , déchirant tous
ses ornemens , et ne lui laissant qu'un
corps décharné sans coloris , sans grace ,
et presque sans vie , &c. »



Fragment.

Cet esprit que je hais , cet esprit plein
d'erreur ,
Ce n'est pas ma raison , c'est la tienne ,
docteur ;
C'est ta raison funeste , inquiète , orgueil-
leuse ,
Des sages animaux rivale dédaigneuse ,

Qui croit entr'eux et l'ange occuper le
milieu ,

Et pense être ici bas l'image de son dieu.

Vil atôme imparfait , qui croit , doute ,
dispute ,

Rampe , s'élève , tombe , et nie encor sa
chûte !

Qui nous dit : je suis libre , en nous mon-
trant ses fers ,

Et dont l'œil trouble et faux croit percer
l'univers.

Allez , révérends fous , bienheureux fana-
tiques ,

Compilez bien l'amas de vos riens scholas-
tiques ,

Pères de visions et d'énigmes sacrées ,

Auteurs du labyrinthe où vous vous éga-
rez ;

Allez obscurément éclaircir vos mystères ,

Et courez dans l'école adorer vos chimè-
res.

Il est d'autres erreurs , il est de ces dévôts

Condamnés par eux-même à l'ennui du
repos.

Ce mystique cloître, fier de son indolence,
Tranquille au sein de dieu, qu'y peut-il
faire ? Il pense.

Non, tu ne penses pas, misérable, tu dors.
Inutile à la terre, et mis au rang des morts,
Ton esprit énervé croupit dans la mollesse
Réveille-toi, sois homme, et sors de ton
ivresse :

L'homme est né pour agir, et tu prétends
penser !....



Fragment d'un ouvrage intitulé :
l'Arcadie (1).

L E R O I.

Ces Iarles, (2) me donnent bien du

¹ Par M. de Saint-Pierre, publié il y a
plusieurs années.

² Nobles, chez les Gaulois.

M

souci. Ils tyrannisent mon peuple, s'il y a quelque mauvais sujet dans le pays, ils ne manquent pas de l'attirer à eux pour fortifier leur parti. Ils se rendent quelque fois redoutables à moi même, mais les Druides (1) le sont encore d'avantage. ... Comment m'y prendre pour affoiblir ces deux puissances? ... Il semble que l'une et l'autre s'accordent pour étendre son oppression sur mon peuple.

C É P H A S,

ô Roi, je vous dévoilerai une partie de la politique et de la philosophie d'égypte. Une des lois fondamentales de la nature, est que tout soit gouverné par des contraires. Ce sont des contraires que résulte l'harmonie du monde. La puissance des armes et celle de la reli-

1 Prêtres, chez les Gaulois.

gion se combattent chez tous les peuples. Ces deux puissances sont nécessaires pour la conservation de l'état , lorsque le peuple est opprimé par ses chefs , il se réfugie vers ses prêtres , et lorsqu'il est opprimé par ses prêtres , il se réfugie vers ses chefs. . . .

- Il y a un moyen simple et sur de diminuer à la fois les deux puissances qui vous font ombrage. C'est de rendre votre peuple heureux ; car il n'ira plus chercher de protection hors de vous , et ces deux puissances se détruiront bientôt , puisqu'elles ne doivent leur influence qu'à l'opinion de ce même peuple. Vous en viendrez about , en donnant aux gaulois des moyens abondans de subsistance , par l'établissement des arts , qui adoucissent la vie , et sur tout , en honorant et favorisant l'agriculture , qui en est le soutien. . . . Votre propre puissance , fortifiée de celle du peuple , anéantira celle des Iarles et des Druides. Dans toute monarchie bien réglée ,

le pouvoir du Roi est dans le peuple ,
 et celui du peuple dans le Roi. Vous
 ramenez alors vos nobles et vos prê-
 tres à leurs fonctions naturelles. Les
 Iarles défendront la nation au dehors
 et ne l'opprimeront plus au-dedans, et
 les Druides ne gouverneront plus les
 gaulois par la terreur. Mais ils les con-
 soleront et les aideront par leur lumie-
 res et leurs conseils , à suporter les
 maux de la vie , ainsi que doivent faire
 les ministres de toute religion. . . . Sou-
 venez vous de cette maxime : que tout
 excès dans le pouvoir d'un corps reli-
 gieux ou militaire , vient du malheur
 du peuple , parce que toute puissance
 vient de lui.



CONCLUSION.

C'est ainsi, mon cher lecteur, que nous serons parvenus, vous, avec de l'indulgence et de la bonne volonté, nous, avec tous les soins que peut inspirer le désir de vous plaire, à la terminaison de ce petit volume. Heureux si vous ne regrettez pas les momens que vous avez donné à sa lecture! Au moins, quelque soit votre façon de penser, serez-vous obligé d'applaudir aux motifs qui l'ont dicté et aux principes qu'il recelle, puisque vous reconnoîtrez dans ce foible ouvrage l'intention que nous avons eue d'élever un monument au patriotisme, et à la gloire de la nation Française? En attendant que l'année suivante nous donne occasion de continuer la tâche que nous nous sommes imposée, nous vous souhaitons une prospérité soutenue dans le cours

(138)

de celle-ci, et nous prions le ciel de
vous préserver, mon cher lecteur, de
toutes les aristocraties passées, présen-
tes et futures.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu , sans l'ordre de monseigneur le garde - des - sceaux , u n manuscrit ayant pour ritre : ALMANACH NATIONAL , &c. et je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir empêcher qu'il ne figurât parmi les mille et une brochures que le renouvellement de l'année va faire éclore. A Paris , ce 20 Déc. de l'an de grace 1789 et de la liberté le deuxiême.

LE JUSTE , censeur national.

P R I V I L È G E.

QUE le benin lecteur ne cherche point ici de privilège du roi , parce qu'il n'y en trouvera pas. L'ALMANACH NATIONAL ET PATRIOTIQUE est imprimé en vertu d'un privilège non moins sacré ; c'est celui qui permet de publier tout ce qui peut servir à amuser , intéresser ou instruire les hommes. De cette manière nous épargnons à nos lecteurs la longue épître aux AMÉS ÉFÉAUX LES GENS TENANS LES COURS DE PARLET

MENT, et nous serons dispensés de donner des exemplaires ÈS MAINS DU TRÈS-CHER ET FÉAL CHEVALIER, CHANCELIER DE FRANCE; ÈS MAINS DU TRÈS-CHER ET FÉAL CHEVALIER, GARDE-DES-SCEAUX DE FRANCE. Si ces messieurs chevaliers veulent se régaler de ce petit ouvrage, ils voudront bien l'envoyer prendre chez le libraire. Quant à l'exemplaire qu'il étoit d'usage de remettre à la bibliothèque du roi, c'est un tribut trop légitime, pour que nous prétendions nous y soustraire. Heureux si l'on nous permet de concourir à la formation de ce vaste et précieux dépôt des connaissances humaines.

On souscrit chez les mêmes libraires

Pour le courier de Madon , contenant tous les décrets , débats , motions , discours , &c. de l'assemblée nationale , à raison de 5 liv. pour Paris et 6 liv. pour tout le royaume , franc de port.

Pour le journal de l'assemblée nationale permanente , dont la rédaction vient d'être confiée récemment à plusieurs gens de lettres , à raison 6 et 7 liv. Cette feuille paroît tous les matins.

On trouve encore chez les mêmes libraires pour l'histoire philosophique de l'assemblée nationale , par un député des communes de B.... mois de septembre et partie de celui de Novembre.

L'administration du marquis de

quis de Pombal. Cet ouvrage forme 4 vol. in-8^o., orné du portrait de Pombal, précédé d'un prospectus servant d'introduction, et formant un vol., prix, broché, 16 liv. 10 f.

Les dangers d'un amour illicite, ou le mariage mal assorti, 2 vol. br. 3 l.

Ce roman n'est pas le fruit de l'imagination, comme plusieurs; tout y est vrai. Les lettres qui le composent, sont l'expression des sentimens les plus tendres, depuis la naissance du comte de C., jusqu'à la fatale catastrophe qui a réduit au tombeau l'infortunée marquise de V. Le fond en est aussi intéressant que moral, puisqu'il fait connoître les funestes effets de la jalousie et d'une passion trop vive.

Lettres d'Henri IV, à Corisandre d'Andouin sa maîtresse, comtesse de Guiche, imprimées sur les originaux

écrits de sa propre main, 1 vol. br.
in-12. 1 l. 4 s.

Loisirs d'un ministre, ou essais dans
le goût de Montaigne, par M. d'Ar-
genson, 2 vol. in-8°. br. 4 liv. 10 s.

Lettre de Julie à Ovide, 1 vol. br.
1 liv. 12 s.

Ulamor et Peltidie, histoire allégo-
rique, 2 vol. br. 2 l.

Ce roman, quoiqu'allégorique, est
l'histoire de quelques personnes ré-
pandues dans les plus brillantes so-
ciétés; contenant une légère critique,
un peu de politique, une bonne mo-
rale, des sentimens délicats, où l'au-
teur met en opposition le plaisir, l'in-
constance, avec l'amour, la fidélité,
la beauté, et la vertu, sous l'emblème
d'une féerie de pure imagination et
d'une adroite allégorie.

De l'Ensemble , ou essai sur les
grands principes de l'administration ,
2 vol. in-8°. br. 7 liv. 4 s.

La Monarchie Prussienne , par M.
le comte de Mirabeau , 8 vol. in-8°.
avec un Atlas , br. 55 liv.

De l'administration des assemblées
provinciales , et de la réforme de l'im-
pôt, par feu M. le Trône , 2 vol. in-
8°. br. 12 liv.

Le guide du voyageur à Paris , 2
vol in-12 , ornés de gravures , rel. 9
livres.

Olivia , roman traduit de l'Anglais ,
2 vol. 2 liv. 8 s.

Le Chansonnier Français , 6 vol.
in-12. avec la musique , rel. 15 liv.

Et généralement toutes les nou-
veautés.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT

1782

